

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# Journal du Cultivateur



## PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. II., No. 6, MONTRÉAL, OCTOBRE, 1854.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

### Journal du Cultivateur.

#### EXPOSITION PROVINCIALE.

Le grand évènement de l'année pour les agriculteurs du Bas-Canada, leur deuxième Exposition Annuelle, a eu lieu les 12, 13, 14 et 15 du mois dernier, près de Québec, sur les Plaines d'Abraham, déjà fameuses dans l'histoire, comme ayant servi à nos ancêtres comme champ pour une concurrence d'une nature bien différente, il y a près de 100 ans.

On n'aurait pu choisir un plus beau site. Le terrain allant doucement en pente vers le St. Laurent, avait complètement vue sur la scène active qui se passait sur ses eaux majestueuses, avec la Pointe Lévi dans le lointain. Vingt arpens environ avaient été enclos pour les fins de l'Exposition, et néanmoins le terrain fut littéralement encombré, dans toute son étendue, le jeudi, jour principal. Les excellents arrangemens et le bon ordre, joints au temps le plus beau, semblaient mettre tous les gens de bonne humeur et joyeux de leur fête; et c'est avec plaisir que nous ajoutons que nous n'avons pas entendu parler d'un seul cas d'ivresse sur le terrain, pendant toute la durée de l'Exposition.

**Chevaux.**—La montre des chevaux a été la meilleure qui ait jamais eu lieu dans le Bas-Canada. Les Clydesdale purs et croisés avec des jumens canadiennes, animaux superbes et forts pour le trait, étaient également bien représentés. Plusieurs chevaux canadiens, petits, mais actifs, eurent leurs admirateurs; mais nous avouons qu'avec toutes leurs bonnes qualités, et elles sont

nombreuses, ils ne doivent pas être regardés comme la classe la plus rémunérative que nos cultivateurs puissent élever pour vente. Ils manquent de hauteur pour le carosse et la selle, et de poids pour un trait pesant. Il y a des exceptions à cette règle, mais elle s'applique à la grande majorité des individus de cette race. Une vingtaine de leurs ancêtres de la Normandie pourraient être importés avantageusement pour la province. Les chevaux de pur sang et de carosse étaient en petit nombre, mais ils étaient bons.

**Bêtes à Cornes.**—Il y avait un bon nombre de bêtes d'Ayrshire d'une qualité supérieure. C'est une belle classe d'animaux, à bon droit en grande faveur parmi nous. Plusieurs des vaches et des taureaux avaient été importés de la Grande-Bretagne et n'auraient pu être surpassés.

**Bêtes à Courtes Cornes, de Devon et d'Hereford.**—Aucun animal comme les superbes bêtes de Durham qui avaient paru à l'Exposition de Montréal n'était présent, et il n'y en avait point de Devon ni d'Hereford.

**Bêtes Canadiennes ou d'Alderney.**—Il avait été inscrit sous cette classe un nombre de laides bêtes de race croisée, et des prix leur furent adjugés; nous n'avons pas appris si les juges accompagneront leurs adjudications de quelques remarques, pour justifier les conclusions auxquelles ils en étaient venus. Mais il était si évident que les bêtes n'étaient ni Canadiennes ni d'Alderney, qu'ils auraient pu décider en deux ou trois mots: "Il n'y en a pas d'exposées."

**Cochons et Moutons.**—Il n'y avait que quelques pares de ces animaux. Il y avait parmi eux de bons individus, mais il n'y en avait pas qui méritassent une attention particulière.

**Volaile.**—Des coqs et des poules de différents poids, couleurs et races, depuis le Changlai de 12lbs. jusqu'au Bantam de 12oz. ont attiré l'attention. Plusieurs de ces beaux oiseaux venaient des environs de Boston, et ils ont été vendus cher à des amateurs canadiens.

**Instrumens.**—Il n'y avait que très peu d'instrumens: nous avons tâché d'en voir essayer quelques-uns, mais nous n'avons pu y réussir, et notre regret a été le même que celui de plusieurs agriculteurs pratiques, qui ont suggéré, qu'à l'avenir, nos listes de prix devraient mentionner l'heure à laquelle les différents instrumens devaient être éprouvés.

La branche mécanique et industrielle offrait plusieurs choses intéressantes; mais comme elles n'étaient pas exactement dans notre ligne, nous en avons emprunté la description à un confrère.

Nous avons vu sur les lieux le major Campbell, MM. Watts, Dods, Thompson et Deblois, du Bureau d'Agriculture du Bas-Canada, et MM. Thompson et Marks, ex-présidens de l'Association Agricole du Haut-Canada, outre plusieurs agriculteurs marquants de différentes parties de la province. Le gouverneur-général s'est rendu sur le terrain, jeudi, par invitation. Il a été présenté à son Excellence, de la part de l'Association, une adresse à laquelle Elle a répondu dans son style aisé ordinaire.

Comme on juge de toutes choses par

comparaison, nous devons dire de cette exposition, comme comparée à celle qui a été tenue à Montréal, l'année dernière, que les arrangements étaient, sous tous les rapports, une amélioration décidée. Nous les regardons comme assez parfaits pour servir de modèle, aux expositions futures. L'avantage de faire rapport d'avance au Secrétaire des animaux à inscrire, a été très remarquable, ainsi que celui d'avoir différentes portes d'entrée pour les différentes classes d'animaux. Dès qu'un animal paraissait à la barrière, son certificat d'inscription était demandé, et il était envoyé à la place déjà étiquetée pour le recevoir. Tout se passait avec la régularité d'une horloge : les chevaux, les bêtes d'Ayrshire et la volaille étaient aussi un pas en avant dans la bonne voie. Il fut montré de bons grains, mais rien autre chose ne pouvait être regardé comme un véritable échantillon de ce que le Bas-Canada peut produire. Le temps était favorable, et l'accès à la place n'était pas difficile. Le public a donné son appui cordial à l'exposition par sa présence. Pourquoi donc y avait-il une si grande diminution dans le nombre des expositeurs, tel que comparé à celui de l'année passée. La réponse probable peut être que plusieurs d'entre eux étaient venus à Montréal d'une grande distance, et avaient trouvé l'affaire trop dispendieuse pour la répéter. Il leur paraissait que les dépenses se multipliaient pour eux sans nécessité, par comparaison avec leurs voisins du Haut-Canada et des États-Unis. Les particuliers qui auront dorénavant la direction de nos expositions devront s'efforcer d'obtenir des propriétaires de bateaux à vapeur et de chemins de fer la même libéralité pour le transport des effets destinés à être exposés, qui a été accordée par les Américains et les Haut-Canadiens. De tels arrangements devraient être faits de bonne heure et publiés avec la liste des prix, afin que les personnes éloignées en fussent informées.

Les éditeurs du *Quebec Chronicle*, du *Montreal Pilot*, de la *Gazette* et de quelques autres journaux, ont droit aux remerciemens de la population agricole, pour la fréquente mention qu'ils ont faite de l'Exposition.

Nous apprenons que la prochaine Exposition Annuelle de l'Association sera tenue à Sherbrooke. Quelques messieurs ont garanti, de la manière la plus libérale, de la part de cette localité, une contribution de pas

moins de £600 pour aider à subvenir aux dépenses.

Le fait qu'une très petite ville, située dans l'intérieur des forêts, est venue en avant avec l'offre d'une somme qui excède celle qu'a fournie la cité de Montréal, et qui double celle qui a été donnée par la corporation de Québec, fait beaucoup d'honneur à nos amis, et nous attendons de sa situation centrale, et de l'énergie de la population des townships, un succès complet. Nous approuvons entièrement le principe de tenir les assemblées annuelles dans différentes parties de la province, et encore plus celui de choisir les localités où il y a assez de libéralité pour chercher à obtenir la préférence, de la manière dont l'a fait Sherbrooke. C'est un exemple que nous espérons voir imiter, en des occasions futures, par d'autres villes naissantes et florissantes, accessibles par vaisseaux à vapeur ou chemins de fer.

CONCOURS DE CHARRUES.—On verra dans nos colonnes d'annonces, qu'outre ses prix ordinaires, la Société d'Agriculture du Comté de Montréal offre une bourse de quarante piastres à gagner au concours par les laboureurs de la province du Canada. Nous nous flattons que cette offre libérale amènera un nombre assez considérable de laboureurs pour produire un concours très animé.

Le plus intéressant sujet de discussion, présentement, est le résultat de la récolte des grains. Les rapports sont très contradictoires et donnent lieu de conclure que la distribution de la fécondité est, cette année, très irrégulière.

Les appréhensions, au sujet de la récolte, semblent avoir beaucoup diminué dans les États-Unis, et quoiqu'il puisse y avoir un déficit dans la récolte de froment, il est probable qu'il sera compensé par les autres articles alimentaires.

Dans le Haut-Canada, la récolte des grains, autant que nous avons pu l'apprendre, a été abondante; et les patates sont de bonne qualité, quoique la quantité n'en soit pas considérable. Il a plu assez fréquemment pendant les deux ou trois dernières semaines, mais c'était trop tard pour que la crue de l'herbe, ou foin de regain, en fût beaucoup avancée. C'aurait été une saison très favorable pour les panais et les carottes, mais malheureusement, on ne cultive pas ici ces racines sur un plan étendu. Il a été

semé peu de navets, et ils auraient souffert de la sécheresse de l'été, plus que toute autre récolte. Le foin et la paille doivent être rares, et nous craignons qu'il ne devienne très difficile aux cultivateurs d'entretenir leurs animaux jusqu'au printemps prochain, à moins que l'hiver ne commence que très tard et ne finisse de très bonne heure. On a généralement dans cette partie du Canada, le tort de ne se pas pourvoir d'une quantité suffisante de fourrage : il en résulte ce qu'on pourrait presque appeler un système de jeu de hasard. Lorsqu'un certain prix est offert au cultivateur, il n'agit pas toujours sur le principe rationnel de pourvoir d'abord invariablement à l'entretien de ses animaux, mais il calcule les chances, et souvent il les calcule très mal; pariant, pour ainsi dire, contre le temps. Il ne conserve de son fourrage que juste la quantité qu'il croit lui devoir suffire, et s'il arrive qu'elle ne lui suffise pas, ses animaux périssent ou sont vendus à vil prix, et il n'en résulte aucun avantage pour le public, parce qu'ils ne sont pas dans un état à donner de la viande vendable, et sont accaparés par des particuliers qui ont le moyen de les entretenir pour une autre année; ou plus souvent, ils sont exposés au marché dans un état de maigreur à ne pouvoir être mangés que par des gens qui se nourrissent aussi mal qu'ils l'ont été eux-mêmes.

Sur aucun des marchés où nous nous sommes trouvés il n'existe une aussi énorme différence qu'ici entre de la viande grasse et de la viande maigre. Cela provient, en partie, du manque d'argent et de prévoyance en même temps, mais encore plus du manque d'habileté en agriculture. Il devrait toujours y avoir sur toute ferme où l'on engraisse des animaux, assez de provende pour mettre ceux qui sont destinés à la boucherie à l'abri de toutes éventualités, et un surplus pour suppléer au déficit qu'il pourrait y avoir, l'année suivante.

Le Bas-Canada, car nous ne pouvons pas parler avec la même confiance de la province supérieure, est situé, sous un rapport, très défavorablement : nos hivers sont longs, notre saison de travail est courte, et l'étendue de nos récoltes limitée. Il semble être parfaitement établi maintenant que la récolte, loin d'être chétive en Europe, y est, au contraire, très abondante. Les prix ont baissé très rapidement, mais nous devons prévenir nos lecteurs de ne pas se faire illusion. Il est très possible que les attentes extravagantes

d'une baisse, dont un grand nombre sont maintenant imbus, soient vérifiées; il est possible que le blé en vienne à se vendre de vingt à trente schellins de moins que présentement, et les autres grains à proportion; mais nous ne croyons pas qu'on puisse calculer ou spéculer raisonnablement pour une vaste étendue de pays.

**BUREAU D'AGRICULTURE,**  
Québec, 22 Sept., 1854.

*Lettres-patentes ou Brevets d'Invention.*

Il a plu à son excellence le gouverneur-général, d'accorder des brevets d'invention, pour le temps de quatorze années, à compter de la date d'iceux, aux individus suivants, savoir:

Michael Egan, de la ville de Niagara, dans le comté de Lincoln, fondeur, pour "un mode nouveau et perfectionné de faire et préparer des moules pour fonte en cuivre aïrain ou composition." (Daté du 26 août 1854.)

John H. Gatiss, du township de Barton, dans le comté de Wentworth, minéralogiste, pour "une amélioration nouvelle et utile dans l'appareil pour ramier et nettoyer le froment, le seigle et le sarrasin." (Daté du 28 août, 1854.)

Joel Babeock Hayden, de la ville de Brantford, dans le comté de Brant, *gentleman*, pour "un *hub* perfectionné pour roues de wagon et de carosse." (Daté du 4 septembre, 1854.)

Wm. Noxon, du township de Grimsby, dans le comté de Lincoln, agriculteur, pour "une brouette avec semoir, (*drill*) à patates, etc." (Daté du 4 septembre, 1854.)

**Exposition Provinciale.**

Prix accordés par l'Association Agricole du Bas-Canada, à l'Exposition Agricole et Industrielle, tenue à Québec, en Septembre, 1854.

**GROS BÉTAIL.**

*Bêtes à Courtes Cornes ou de Durham.*

Meilleur Taureau âgé, B. Greene, Leeds.  
2e do Chas. Allen, do.  
Meilleur Taureau de 2 ans, Capit. Rhodes, Québec.

Meilleur do de 1 an, M. Scullion, do.  
Meilleure Vache, Capit. Rhodes, do.  
Meilleure Genisse de 2 ans, Asyle des Aliénés de Québec.

Les experts regrettent d'avoir à dire que la montre dans cette classe, dont ils ont eu à juger, a été une chétive représentation. Il y a lieu à beaucoup d'amélioration dans cette race précieuse de bêtes à cornes. Il n'a été présenté aux Juges que deux généralogies, et encore étaient-elles très défectueuses. L'apparence des bêtes n'autorise pas à dire qu'elles sont de race pure.

Juges des bêtes de Durham—MM. E. W. Thomson, M. A. Deniston et J. Marks.

*Bêtes d'Ayrshire.*

Meilleur Taureau âgé, Société d'Agriculture de Montréal.

2e do John Oswald, Ste. Thérèse.

Meilleur Taureau de 3 ans, Hugh Campbell, Montréal.

2e do J. Eglington, Québec.

3e do J. Oswald, Ste. Thérèse.

Meilleur Taureau de 2 ans, Société d'Agriculture de Montréal.

2e do Thomas Gibb, Ste. Foye.

3e do James Fisher, Rivière des Prairies.

Meilleur Taureau de 1 an, J. Dinning, Québec.

2e do Asyle des Aliénés de Québec.

3e do W. Anderson, Québec.

1e do J. W. Dunscomb, do.

Meilleure Vache, J. Gilmour, do.

2e do J. Gibb, do.

3e do Col. A. Gagy, do.

4e do Asyle des Aliénés de Québec.

Meilleure Vache de 3 ans, H. Pemberton, St. Roch.

Meilleure Genisse de 2 ans, J. Hughes, Montréal.

Do do de 1 an, Thomas Gibb, Québec.

2e do J. W. Dunscomb, Québec.

3e do John Dods, Montréal.

Juges pour les bêtes d'Ayrshire.—MM. A. Anderson, C. Allen et J. Arkley.

*Bêtes de Grade.*

Meilleure Vache, Capit. Serecoid, Québec.

3e do M. D. Ross, Ste. Foye.

4e do M. J. West, Québec.

5e do W. Scullion, do

6e do Col. A. Gagy, do

7e do M. J. Lee, do

Meilleure Genisse de 2 ans, John Dods, Montréal.

2e do J. Gibb, Québec.

3e do Thomas Hamel, Ste. Foye.

4e do M. Scullion, do

5e do W. Welsh, Cap Rouge.

6e do R. Kempton, Stanstead.

7e do J. West, Québec.

Juges pour les bêtes de Grade.—MM. R. W. Patton, A. Knoulton et D. Thomas.

*Bêtes à Cornes Canadiennes.*

Meilleur Taureau de 2 ans, 2e prix, M. Léon Belleau, Québec.

Meilleure Vache, M. Hector Routier, Québec.

2e do M. Léon Routier, do

3e do M. Scullion, do

5e do David Gilman, do

6e do J. Finley, do

7e do P. A. Dorion, fils, do

Meilleure Genisse de 2 ans, Thomas Hamel, Ste. Foye.

2e do do W. Welsh, Cap Rouge.

3e do do Pierre Dorion, fils, Québec.

Meilleure Genisse de 1 an, J. B. Bedard, Québec.

2e do do J. Finley, Québec.

3e do do A. West, do

4e do do J. West, do

5e do do le Capit. Dorion, do

Juges pour les bêtes Canadiennes—MM. J. Lanouette, J. Laporte, et Edward Jones, fils.

*Bêtes Grasses.*

Meilleur Bœuf, Samuel Tozer, Petite Rivière, Québec.

Meilleure Vache, Thos. Hamel, Ste. Foye.

Juges—Le Col. Hanson, MM. Ronald et W. Denison.

*Bœufs de Trait.*

Meilleure paire de Bœufs de travail, J. B. Bedard, Charlesbourg.

Juges—MM. H. W. Patton, D. Thomas et A. Knoulton.

**MOUTONS.**

*De Leicester, ou à Laine Longue.*

Meilleur Béliet de 2 tontes, John Dods, Montréal.

2e do do John Oswald, Ste. Thérèse.

3e do do R. Rudd, St. Henri.

4e do do J. Gilmour, Québec.

Meilleur Béliet de 1 tonte, John Dods, Montreal.

Les 3 meilleures Brebis âgées, John Dods, Montreal.

2es do do J. Gilmour, Québec.

Meilleures Brebis de 1 tonte, John Dods, Montréal.

2es do do John Oswald, Ste. Thérèse.

Juges pour les Moutons de Leicester—M. Somerville, G. Eglington et Edouard Lagueux.

*De Southdown, ou à Laine Courte.*

Meilleur Béliet de 2 tontes, J. W. Dunscomb, Québec.

2e do do Thomas Hamel, Ste. Foye.

Juges pour les Moutons de Southdown—MM. A. Somerville, G. Eglington et Edouard Lagueux.

*Moutons Gras.*

Les 3 meilleures Brebis engraisées, M. J. Crighton, Godmanchester.

Juges pour les Moutons Gras—MM. Ran-son, D. N. Davidson et J. Renald.

*Cochons.*

Meilleur Verrat, Asyle des Aliénés de Québec.

2e do, James West, Québec.

Meilleure Truie, Thomas Hamel, Ste. Foye.

2e do, Charles Hughes, Trois Rivières.

3e do, M. Robitaille, Charlesbourg.

4e do, Asyle des Aliénés de Québec.

*Petite Race.*

Meilleur Verrat, W. H. Moss, Québec.  
 2e do, J. West, do.  
 3e do, Samuel Tozer, do.  
 Meilleure Truie, le Capit. Serecoid, Québec.  
 2e do Thomas Hamel, Ste. Foye.  
 3e do M. A. West, Québec.  
 4e do Samuel Tozer, do.  
 Juges pour les Cochons—M. M. Q. Pomeroy,  
 H. Campbell, et John Allen.

## CHEVAUX.

*Chevaux de Trait.*

Meilleur Etalon, Alex. Anderson, Godmanchester.  
 2e do Ed. Quinn, Longe-Pointe.  
 3e do J. Hughes, Montréal.  
 4e do A. Roy, St. Anselme.  
 Meilleur Etalon de race Canadienne, Geo. Alsopp, Québec.  
 2e do J. Hughes, Montréal.  
 3e do G. Brousseau, Québec.  
 4e do J. Gilmour, do.  
 5e do Geo. Swinburn, Montréal.  
 Meilleur Etalon de 3 ans, John Dods, Montréal.  
 2e do M. Wm. Cole, Montréal.  
 3e do R. Mahappy, Sherbrooke.  
 Meilleur Etalon de 2 ans, Chas. Holsworth, Montréal.  
 3e do Thomas Hamel, Ste. Foye.  
 Meilleure Jument Poulinière et Poulain, John Dods, Montréal.  
 3e do le Col. A. Gagy, Québec.  
 4e do J. W. Dunscomb, do.  
 5e do J. Bte. Bedard, Charlesbourg.  
 Meilleure Pouliche de 3 ans, P. Connolly, Québec.  
 Meilleure do de 2 ans, John Dods, Montréal.  
 2e do M. B. Greene, Québec.  
 3e do M. J. Plain, do.  
 Meilleure paire de Chevaux de trait, W. Quinn, Québec.  
 2e do le Capit. Dorion, Québec.  
 Meilleure paire de Chevaux de Carosse assortis, Thos. Gibb, Québec.  
 2e do J. H. Parke, Québec.  
 4e do S. Anderson, do.  
 Meilleur Cheval de Selle, James Gibb, do.  
 2e do J. H. Parke, do.

Les Juges pour les Chevaux de trait ont considéré qu'un cheval appartenant à M. Ross, qui était arrivé trop tard pour être inscrit, méritait une mention spéciale.  
 Juges—M. M. Jos. Whitman, T. Marcotte, S. H. Schuyler.

## CHEVAUX DE PUR SANG.

Meilleur Etalon de Sang Pur, G. Swinburn, Montréal.  
 2e do J. Plain, Québec.  
 3e do le Col. A. Gagy, do.  
 Jument de Pur Sang et Poulain, 4e prix, certificat de mérite, le Col. A. Gagy, Québec.  
 Juges pour les Chevaux de Pur Sang.—M. M. B. Pomeroy, Chas. Pennoyer et H. Burstall.

## PRODUITS DE LA LAITERIE.

Meilleure Tinette de Beurre, 56lbs, le Capitaine Bouehard, Québec.  
 2e do J. Bte. Bedard, Charlesbourg.  
 3e do le Capit. Dorion, do.  
 4e do Jean Plomondon, Ancienne Lorette.  
 5e do T. Lloyd, Québec.  
 6e do J. West, do.  
 Meilleur Fromage, 30lbs, James Allen, Pointe aux Trembles.  
 2e do David Laurent, Varennes.  
 3e do Esberd West, Ste. Foye.  
 SUCRE D'ERABLE OU DE BETTERAVE.  
 Meilleur échantillon de Sucre d'Erable, 14lbs, Jos. Jobin, Charlesbourg.  
 Les juges pour les produits de la Laiterie remarquent que le No. 306, inscrit au nom de T. W. Dunscomb, Ecr., quoique très bon, n'ayant pas le poids requis, est exclu du droit de gagner un prix.  
 Juges pour les Produits de la Laiterie et le Sucre d'Erable ou de Betteraves.—M. M. H. S. Anderson, le Dr. McNaughton et A. E. Montmarquet.

*Productions des Champs.*

Les 2 meilleurs minots de Blé de Printemps, M. J. Brousseau, Québec.  
 2es do J. West, Beauport.  
 3es do Wm. Taylor, Québec.  
 Meilleurs 2 minots d'Orge, John Oswald, Ste. Thérèse.  
 2es do Wm. Taylor, Québec.  
 3es do J. West, Beauport.  
 Meilleurs 2 minots de Seigle, Florent Turgeon, Québec.  
 2es do Etienne Plante, Québec.  
 Meilleurs 2 minots d'Avoine, David Laurent, Varennes.  
 2es do Wm. Taylor, Québec.  
 3es do J. West, do.  
 Meilleurs 2 minots de Pois, J. West, Québec.  
 2es do A. West, Québec.  
 3e do W. Scullion, do.  
 Meilleurs 2 minots de Fèves blanches, Hugh Brown, St. Joachim.  
 Meilleurs 2 minots de Blé-d'Inde, en épis, Thos. Hamel, Ste. Foye.  
 Meilleur minot de Graine de Mil, Edouard Turgeon, St. Charles.  
 2e do Felix Fournier, St. Charles.  
 3e do Béloni Paré, St. François.  
 Meilleur minot de Graine de Lin, T. Turgeon, St. Charles.  
 2e do Jos. Jobin, Charlesbourg.  
 3e do J. Guillemette, St. François.  
 Meilleur minot de Patates, M. A. West, Québec.  
 2e do J. Wright, do.  
 3e do Wm. Taylor, do.  
 Meilleur minot de Navets de Suède, W. B. Greene, St. François.  
 2e do J. Gilmour, Québec.  
 3e do W. Scullion, Québec.  
 Meilleur minot de Navets blancs, James West, Québec.  
 2e do M. Scullion, Québec.

Meilleur minot de Navets Jaunes d'Aberdeen, B. Greene, St. François.  
 2e do Hugh Brown, St. Joachim.  
 3e do W. H. Moss, Québec.  
 Meilleur minot de Carottes Orangées, M. Scullion, Québec.  
 2e do Wm. Faris, Sorel.  
 3e do J. West, Québec.  
 Meilleur minot de Carottes blanches de Belgique, J. Gilmour, Québec.  
 2e do Wm. Faris, Sorel.  
 Meilleur mingt de Betteraves Champêtres, (rouges longues.)  
 2e do J. Gilmour, Québec.  
 3e do Asyle des Aliénés de Québec.  
 Meilleur minot de Betteraves Champêtres, (jaunes rondes), Asyle des Aliénés de Québec.  
 2e do Wm. Faris, Sorel.

Meilleur minot de Panais, Asyle des Aliénés de Québec.  
 Les 4 plus grosses Citrouilles pour le bétail, le Capit. Serecoid, Québec.  
 Meilleures 20 lbs de Tabac manufacturé, du crû du Bas-Canada, A. Gilillemette, St. François.  
 Meilleur échantillon de Lin apprêté, 112 lbs, Jos. Jobin, Charlesbourg.

N.B.—Le 1er prix pour Betteraves Champêtres (longues rouges) retenu, la quantité requise n'ayant pas été exposée.  
 Les juges pour les Productions des Champs regrettent d'avoir à dire que l'exposition d'articles dans ce département a été très peu considérable. Les juges ont le plaisir de pouvoir dire que les arrangements, en autant que le Comité qui en était chargé les pouvait faire, étaient excellents. Ils remarquent que quatre lots de pommes de terre et trois d'avoine exposés par T. C. Sullivan trop tard pour entrée, étaient très recommandables.

Juges pour les Productions des Champs.—M. M. W. R. Croil, E. A. Henderson, et W. Scott.

## INSTRUMENS ARATOIRES.

Une Charrue de Bois, un 3e prix, Pierre Dorion, Charlesbourg.  
 Meilleure Charrue de Fer, J. Jeffrey, Montréal.  
 2e do M. Scullion, Québec.  
 3e do J. Hamel, Ste. Foye.  
 Meilleure paire de Herses, J. Jeffrey, Montréal.  
 2e do J. West, Québec.  
 Meilleur Cultivateur, J. Jeffrey, Montréal.  
 Meilleur Moulin de Ferme, L. T. Chesley.  
 Meilleur Batteur et Séparateur à puissance de cheval, M. Moody, Terrebonne.  
 Meilleur Instrument à Couper les Racines pour le bétail, J. Jeffrey, Montréal.  
 2e do M. Moody, Terrebonne.  
 Machine à Trèfle, un 3e prix, M. Moody, Terrebonne.  
 Charrette ordinaire, 3e prix, J. West, Québec.  
 Charrette à Foin et à Grain, un 3e prix, E. West, Québec.

Extirpateur, ou Arrache-Souches, un 3e prix, Raphaël Giroux, St. Roch.  
Uue Presse à Fromage, Jaines West, Ste. Foye.

Les juges pour les Instrumens Aratoires voient exposées deux Barattes ne portant pas de cartes d'entrée. Ils regardent la baratte à double batte comme méritant un gratification de 25s., et la baratte horizontale exposée par S. J. Shaw, comme méritant 15s. Les juges ont regardé une Tarrière brevétée exposée par A. H. Jacques, de St. Antoine, sous la Section 43 et le No. 481, comme ayant droit à 20s. comme second prix, et une espèce de Corbeille appartenant à W. A. Hollowell, Ecr., de Québec, comme méritant une gratification de 10s. Les juges ont aussi observé un nombre d'instrumens étrangers, exposés par H. S. Scott, Ecr., et ils lui accorderaient 10 piastres, comme gratification, si la chose n'était pas incompatible avec les réglemens faits pour l'Exposition. Les juges voient un nombre de Fers à Cheval exposés par M. W. Howard, et ils croient qu'ils méritent le 1er prix sous la Section 41, £1 10s Od, s'il n'y était pas pourva par d'autres Sections, comme ouvrage non manufacturé.

Juges pour les Instrumens.—M. M. H. Brown, John Sheales and G. Wakeham.

PRIX DE LA COMPAGNIE BRITANNIQUE DES TERRES.

Les 12 meilleurs minots de Blé, J. B. Lindsay, Québec.

Les 10 meilleurs minots d'Avoine, David Laurent, Varennes.

Juges.—MM. W. Scott, E. Henderson et W. R. Croil.

WM. EVANS,

Secr.—Trés. du Bureau d'Agriculture. Montréal, 27 Septembre, 1854.

Department Industrial.

LISTE DES PRIX.

CLASSE I.—MATIERES BRUTES.

Chap. I.—Substances Minérales.

Juges—M. M. LeComte de Rottermund, A. Kirkwood, et J. S. Sleeper. Sections.

- 1. 1er prix, adjugé à la Compagnie des Mines du St. Laurent, pour une collection d'échantillons Géologiques, 2 10 0
- 2. 1er Prix à E. B. Lindsay, de Québec, pour Marbres d'Anticosti, 2 0 0
- 3. 1er Prix à Q. Pomroy, de Stanstead, pour Marbre et Stéatite, 1 5 0
- 5. 1er Prix à ——— Caron, de

- Ste. Anne, pour une collection de Peintures Minérales, 1 5 0
- 6. 1er Prix, à John Allen, de Leeds, pour Minerai de Fer, 1 5 0
- “ 2e Prix à E. Sinard, de Ste. Anne, pour Peintures Minérales, 0 10 0
- “ 3e Prix, à la Compagnie des Ardoises de Shipton, pour Ardoise, 0 5 0
- “ Prix Discretionnaire à Methot, Clinic et Cie, pour Plâtre pour Bâtisse, et pour Engrais, 1 0 0
- \*(N. B.—Cette collection contenait des échantillon d'Or et de Platine, qui, quoiqu'exclus par les réglemens de la faculté d'obtenir un prix séparé, sont bien dignes d'une mention honorable.)

Chap. II.—Substances Végétales.

- Juges—MM. Wm. Drum et ———.
- 9. 1er Prix, à P. Vallée, pour un simple échantillon de Bois de Construction, (Mât.) 0 10 0

Chap. III.—Substances Animales.

- Juges.—Le Comte de Rottermund et ———.
- 23. 1er Prix, à C. N. Tétu, de la Rivière Ouelle, pour Cuir de Marsoin, 0 10 0

CLASSE II.—MACHINES, INSTRUMENS, OUTILS, ETC.

Chap. II.—Machines propres à épargner le Travail, etc.

- Juges—M. M. Geo. Bissett et Wm. Eadon.
- 14. 1er Prix, à C. Linley, de Montréal, pour une Forge Portative, 1 0 0
  - 15. 1er Prix, à do, do, pour Soufflets de Forgeron brevetés, 0 10 0
  - “ Priz Discretionnaire à L. Lemoine, pour un grand do, do, 0 5 0
  - 16. 1er Prix, à Robert Sampson, Maître Armurier, du Département de l'Ordonnance, Québec, pour un Tour d'une construction nouvelle et d'un excellent travail, 1 0 0

†Une Forge Portative supérieure avec Fournaise, a aussi été exposée, par M. Shaw, de la rue St. Jean, Québec, mais étant de manufacture Américaine, elle ne pouvait pas être admise au concours.

Chap. III.—Outils Tranchants, etc.

- Juges—MN. H. S. Scott et Wm. Eadon.
- 27. 2e Prix, à Jos. Moisan, de St. Henri, pour une collection de Haches, 0 15 0

CLASSE III.—DIFFÉRENTES PRODUCTIONS INDUSTRIELLES ET MANUFACTURES.

Chap. I.—Substances préparées chimiquement ou autrement.

- Juges—LeComte de Rottermund et M. Jos. Bowles.
- 1. 1er prix, à C. H. Tétu, de la Rivière Ouelle, pour Huiles de Marsoin et autres, 1 0 0
  - 2. 1er Prix, à Théophile Hamel, de St. Roch, Québec, pour Vinaigre de Champagne, 0 10 0
  - “ 2e Prix, à Méthot, Sinard et Cie, de Québec, pour Huile de Lin crue, 0 5 0
  - 3. 1er Prix, à Madl. Campeau, de St. Gervais, pour Savon dur, 0 5 0
  - “ Prix Discretionnaire, à Jean Roy, de St. Gervais, pour Savon dur, (Certificat de mérite.)
  - 5. 1er Prix, à do, pour Amidon de Pommes Terre, 0 5 0

Chap. II.—Génie, Architecture, Construction, etc.

Juges.—LeComte de Rottermund et M. A. Kirkwood.

Pour Architecture Navale.

- Juges—MM. John Jameson et J. Jeffery.
- 8. 1er Prix, à Wm. Antrobus Holwell, de Québec, pour un système de Chauffage et Ventilation, 2 10 0
  - 9. 1er Prix à do, do, pour un Appareil Chlorifère, 1 5 0
  - 10. 1er Prix, à T. C. Lee, de Québec, pour Modèle de Vaisseau à Vapeur, destiné à la Navigation en pleine Mer, 1 5 0
  - 11. 1er Prix, à do, do, pour do, do, sur Rivières, 1 5 0
  - 12. 1er Prix, à do, do, de Vaisseau Marchand, 1 5 0
  - 13. Prix Discretionnaire, à Monsieur W. Shaw, de Québec (agé de 14 ans,) pour une Goëlette complètement agrée, 0 5 0
  - 18. 1er Prix, à Simon Bedard, de Québec, pour une Girouette originale, 0 5 0
  - 25. 1er Prix, à M. Murray, de Québec, pour une Balustrade (Railing) en fer de fonte, 1 0 0
  - 28. 1er Prix, à Ramsay et M<sup>r</sup> Arthur, de Montréal, pour Verre Peint et Emailé, 1 0 0
  - 29. 1er Prix, à la Compagnie de la Verrerie de l'Outaouais, pour Vitres excellentes, 1 0 0
  - 34. 2e Prix, à M. Chas. Shepherd, de St. Ours, pour Briques de Construction, 0 10 0
- †(N.B.—Les 2e et 3e prix dans cette section, ont aussi été adjugés par les experts pour Modèles, par le même expositeur, ainsi que les 1er, 2e et 3e prix de la section 13, pour Modèles d'Architecture Navale de

sorte quelconque ; mais les réglemens ne permettent pas que ces adjudications soient confirmées.)

(Plusieurs autres beaux échantillon de verre peint ont été exposés par les mêmes manufacturiers, bien qu'il ne pût pas leur être adjugé un second prix.)

*Chap. III—Machines, (ou Modèle d'icelles) pour usage direct.*

Juges.—Le Capit. Secrecoild (du 66me régt.) et M. George Bissett.

40. 1er Prix, à Clovis Leduc, de Montréal, pour Voiture à 4 roues à 2 chevaux, 1 10 0  
 " 2e Prix à, Edouard Gingras, de Québec, pour do, do, do, 1 0 0  
 41. 1er Prix, à Clovis Leduc, de Montréal, pour Voiture à 4 roues, pour 1 cheval, 1 5 0

*Chap. IV—Manufactures en Métal et Quincaillerie Générale.*

Juges.—MM. H. S. Scott et Wm. Eadon.

51. 2e prix, à Jean Gosselin, de St. Gervais, pour un Poêle à triple boîte, 0 10 0  
 55. 1er prix, à la Fonderie de Fer de St. Maurice, pour Couchettes de Fer (2), 1 0 0  
 56. 2e Prix, à M. Murray, de Québec, pour un Branle en fer de fonte, 0 10 0  
 58. 1er Prix, à Michel Huot, de Québec, pour Essieux brevetés, 1 5 0  
 " 2e Prix, à W. Howard, de Québec, pour Fers à Cheval, 0 10 0  
 " Prix Discretionnaire à Louis Lemoine, de Québec, pour une grande Enclume polie, 0 10 0  
 63. 1er prix, à Méthot, Chicot et Cie, de Québec, pour Clous coupés, 0 10 0

Les articles suivants, exclus du concours, n'étant pas de manufacture Canadienne, sont mentionnés favorablement par les juges :—

Un Poêle de Cuisine et divers autres articles de fabrique Américaine, exposés par M. J. Shaw, de Québec.

Une Presse d'Imprimerie à Cartes d'une excellente construction et d'un fini supérieur, de fabrique Américaine, exposée par messieurs Brousseau, de Québec.

Plusieurs spécimens intéressants de Fils de Télégraphe sous-marin, de manufacture anglaise, exposés par M. Wm. Eadon, de Québec.

*Chap. VIII—Manufacture en Bois, &c.*

Juges—MM. S. Derbyshire et W. Black.

82. 1er Prix, à Thos. Craig, de Québec, pour Meubles de Salon en Noyer Noir, 2 10 0  
 " 2o Prix, à Wm. Drum, de Québec, pour do do, divers, 1 0 0  
 " Prix Discretionnaire à J.

- A. Diez, de Québec, pour un Matelas à Souppentes, 0 5 0  
 86. 1er Prix, à Wm. Drum, de Québec, pour Dossier de Chaise Ciselé, en Érable Ondé, 1 0 0  
 87. 1er Prix, à John Smith, de Québec, pour une collection de Cadres de Tableaux, 1 0 0  
 88. 1er Prix, à Thomas Fournier, de Québec, pour un seul Cadre de Tableau, le meilleur exposé, 0 10 0  
 89. 2e Prix, à L. Dubeau, pour un Sceau à Lait oval et une Bouteille cerclée, 0 10 0

*Chap. IX—Manufacture en Foin, Paille Gomme Arabique, &c.*

Juges—MM. H. Benjamin et T. Casey.

91. 1er Prix, à madame Couture, de St. Ambroise, pour Chapeaux de Paille et de Foin, 1 0 0  
 92. 1er Prix, à M. Faris, de Sorel, pour un Chapeau de Paille, 0 10 0  
 94. 1er Prix, à la Compagnie des Gommés Arabiques du Canada, Montréal, pour Souliers de Gomme Arabique, 0 10 0  
 95. 1er Prix, à Clovis Caron, de —, pour Etoffe de Gomme Arabique, 1 0 0

*Chap. X—Manufactures de Soie, Coton, Laine, Lin, Chanvre, &c.*

Juges—MM. T. Casey et H. Benjamin.

105. 1er Prix, à Jean Roy, de St. Gervais, pour Etoffe Canadienne bleue, 0 15 0  
 " 2e Prix, à madame Campeau, de St. Gervais, pour do do, 0 5 0  
 " Prix Discretionnaire, à J. Plamondon, de l'Ancienne Lorette, pour Etoffe de Laine, 0 5 0  
 " Prix Discretionnaire, à madame Bouchard, de St. Vallier, pour Petite Etoffe, 0 5 0  
 107. 1er Prix, à madame Lecompte, de St. Michel, pour Flanelle faite dans la famille, 0 15 0  
 " 2e Prix, à J. B. Bedard, de Charlesbourg, pour do do, 0 5 9  
 109. 1er Prix, à Frs. Audet, de St. Anselme, pour Couvertures de Laine, faites dans la famille, 0 10 0  
 " 2e Prix, à J. B. Bouchard, de Charlesbourg, pour do, 0 5 0  
 110. 2e Prix, à Frs. Audet, de St. Anselme, pour un Schèle de laine, 0 10 0  
 111. 1er Prix, à madame Bouchard, de St. Vallier, pour Schèles, 0 15 0

- " 2e Prix, à Judith Martel, de Lorette, pour Etoffe de Lainé tricottée, 0 5 0  
 112. 1er Prix, à mad. Bouchard, de St. Vallier, pour Toile, 1 0 0  
 " 2e Prix, à mad. Lecompte, de St. Michel, pour do, 0 10 0  
 " 3e Prix, à mad. Bedard, de Charlesbourg, pour do, 0 5 0  
 114. 1er Prix, à Jos. Têtu, de Québec, pour Fil à coudre, 0 10 0  
 " 2e Prix, à mad. Bouchard, de St. Vallier, pour Filasse, 0 5 0  
 115. 1er Prix, à Ed. Lacombe, de St. Michel, pour Etoffe mêlée, 1 0 0  
 " 2e Prix, à Vitaline Têtu, de St. Thomas, pour do, 0 10 0  
 " 3e Prix, à P. Dorion, de Charlesbourg, pour Droguet, 0 5 0

*Chap. XII—Manufactures en Cuir, Fourrures, Crin, Plumes, &c.*

Juges—Le Capit. Secrecoild, du 66e régt. et, le Lieut.-col. Hanson, H. P.

116. 1er Prix, à M. Couvrette, de Montréal, pour un Harnois double, (estimé à \$400), 1 5 0  
 " 2e Prix, à Jos. Auld, de Québec, pour do, 0 15 0  
 117. 1er Prix, à M. Couvrette, de Montréal, pour un Harnois simple, 1 0 0  
 " 2e Prix, à Jos. Auld, de Québec, pour do, 0 10 0  
 118. 2e Prix, à do, de do, pour Selle de Monsieur, 0 10 0  
 " Prix Discretionnaire, à Wm. Antrobus Holwell, de Québec, pour " Rènes de Sûreté doubles brevetés," 1 0 0  
 119. 1er Prix, à Jos. Auld, de Québec, pour Selle de Dame, 0 10 0  
 121. (Une excellente Malle de Voyage, en cuir solide, a été exposée par M. Jos. Auld, de Québec, mais étant de manufacture américaine, elle ne pouvait pas être inscrite pour concours.)  
 127. 1er Prix, à John Henderson et cie., pour une superbe collection de Pelleteries, manufacturées, 1 5 0  
 128. (Un second prix a été adjugé aux mêmes expositeurs, pour un Cardinal de Dame ; mais les réglemens ne permettent pas qu'ils le reçoivent.)  
 130. 1er Prix, à J. Hickman, de Québec, pour Perruques, &c. 0 10 0  
 132. 1er Prix, à mad. T. Casey,

de Québec, pour une Palatine de Plumes,	0 10 0
" 2e Prix, à Wm. Mackenzie, de Québec, pour une Veste de Peaux d'Oiseaux,	
<i>Chap. XIII—Papier, Papeterie, Typographie, Reliure, &amp;c.</i>	
Juges—MM. J. P. Brousseau, et P. Sinclair.	
142. 1er Prix, à Bureau et Marcotte, de Québec, pour Impression simple,	0 10 0
143. 1er Prix, à G. Mathews, pour Gravure sur Cuivre,	0 10 0
144. 1er Prix, à Bureau et Marcotte, de Québec, pour Impression Ornée,	0 10 0
115. 1er Prix, à G. Mathews, de Montréal, pour Impression Lithographique,	0 10 0
146. 1er Prix, à T. Lemieux, de Québec, pour Reliure Ornée,	1 0 0
" 2e Prix, à F. H. Wyse, de Québec, pour do commune,	0 15 0

*Chap. XIV—Broderie et autres Ouvrages de Fantaisie à l'Aiguille.*

Juges—Mesdames Jos. Gibb, Rhodes et Oliver.	
147. 1er Prix, à Delle. Gibb, de Québec, pour Broderie en laine,	1 0 0
" 2e Prix, à Delle. Baillargé, de Québec, pour do do	0 10 0
" 3e Prix, à mad. Geo. Desbarats, de Québec, pour do do	0 5 0
149. 2e Prix, à Delle. Fuller, pour une Robe de Nuit brodée,	0 5 0
151. 1er Prix, à do do, pour Ouvrage à Mailles,	0 15 0
" 2e Prix, à Delle. Lemieux, de St. Michel, pour do	0 10 0
" 3e Prix, à Delle. McGrath, de Québec, pour do do	0 5 0
" Prix Discretionnaire, à mad. J. Jane, de St. Roch, pour do	0 5 0
152. 1er Prix, à mad. T. Casey, de Québec, pour un Couvrepied piqué,	0 15 0
" 2e Prix, à mad. Bouchard, de St. Valier, pour Bonnets et Collets de Fil,	0 10 0
" 3e Prix, à mad. Jos. Tétu, de Berthier, pour un Bonnet broché,	0 5 0
143. 1er Prix, à mad. Chas. Dionne, de St. Roch, pour un Jeu de Rideaux à Mailles,	0 15 0
" 2e Prix, à mad. T. Casey, de Québec, pour Ouvrage en Réseau de Fantaisie,	0 10 0
" 3e Prix, à mad. Bedard, de	

Charlesbourg, pour Rideaux à Mailles,	0 5 0
156. 1er Prix, à mad. T. Casey, de Québec, pour Couvrepied carreaux,	0 15 0
" 2e Prix, à Delle. Fuller, de Québec, pour un Panier de Cartes.	0 10 0
" 3e Prix, à Delle. Hamel, de Québec, pour Ouvrage de Fantaisie,	0 5 0
157. 1er Prix, à Mad. Casey, de Québec, pour Fruits en Cire, &c.	1 0 0
" Prix Discretionnaire, à Dlle. Shepherd, de Montréal, pour Fleurs en Cire,	0 10 0
" 2e Prix, à Dlle. Hamel, de Québec, pour do	0 10 0
" Prix Discretionnaire, à Dlle. G. Shepherd, de Montréal, pour do	0 10 0
" 3e Prix, à Dlle. Peto, de St. Roch, pour Fruits en Cire,	0 5 0
159. 1er prix, à mad. T. Casey, de Québec, pour ouvrage en Cuir,	0 10 0

*Chap. XV—Divers.*

Juges—MM. Steward, Derbyshire et	
167. 1er Prix, à G. S. Smith, de Québec, pour une collection de Daguerrotypes,	1 5 0
" 2e Prix, à W. A. Holwell, de Québec, pour do	0 15 0
" 1er Prix, à V. Lavigneur, de Québec, pour simple Daguerrotypes,	0 10 0
" 2e Prix, à W. D. Campbell, de Québec, pour do	0 5 0
" Prix Discretionnaire, à Dlle. Carey, de Québec, pour une belle collection de Plantes Marines Canadiennes,	0 10 0
" Prix Discretionnaire, à la même, pour une Boîte à Ouvrage ornée avec cônes de pin,	0 5 8
" Prix Discretionnaire, à McKay & Cary, de Québec, pour Tamis peint,	0 10 0

*Chap. IV—Beaux Arts.*

Juges—L'Hon. W. Shepherd et M. S. Desbyshire.	
1. 1er Prix, à Jos. Légaré, de Québec, pour Peinture Historique à l'Huile,	2 10 0
2. 1er Prix, à C. Kreighoff, de Québec, pour Paysage à l'huile (Scène d'un hiver Canadien),	2 0 0
3. 3e Prix, au même, de do, pour Peinture à l'Huile, "Etude d'un Cheval de Trait,"	1 10 0
5. 1er Prix, à Jos. Légaré, de Québec, pour Peinture à	

P'Huile, "Fruits et Fleurs,"	1 0 0
" Prix Discretionnaire à Houston Scott, de Québec, pour Peinture Héraldique,	0 5 0
W. ANTOUBUS HOLWELL, Président du Comité du Département Industriel. Québec, 20 Sept., 1854.	

LISTE DES PRIX ADJUGÉS DANS LE DÉPARTEMENT DE L'HORTICULTURE.

<i>Fleurs.</i>	
Bouquets en Vasse, 1er Prix, W. Faris,	0 15 0
2e do, James Gibb,	0 7 6
Bouquets en éventail, 1er prix, Wm. Faris,	0 7 6
Dessin Floral, 1er prix, Jas. Gibb,	1 0 0
Guirlandes, 1er prix, Wm. Faris,	0 7 6
Plantes de Serre, 1er prix, Jas. Gibb,	2 10 0
Herbier, 1er prix, Ferme de Pine Grove,	1 0 0
Crête-de-Cog, 1er prix, Wm. Davidson,	0 5 0
2e do, John Gilmour,	0 2 6
Giroflée, 1er prix, John Gilmour,	0 5 0
2e do, Jas. Gibb,	0 2 6
Pensées, 1er prix, Thomas Gibb,	0 7 6
2e do, Jas. Cooper,	0 5 0
3e do' John Thompson,	0 2 6
Asters de la Chine, 1er prix, John Gilmour,	0 7 6
2e do, Thos. Gibb,	0 5 0
3e do, Wm. Hamilton,	0 2 6
Violette perpétuelle, 1er prix, Wm. Faris,	0 5 0
Violette annuelle, 1er prix, Wm. Faris,	0 5 0
2e do, Wm. Davidson,	0 2 6
Passeroses, 1er prix, Thos. Gibb,	0 7 6
2e do, Wm. Faris,	0 5 0
12 Dahlias, 1er prix, Wm. Faris,	0 15 0
6 " do do	0 7 6
18 " 4e prix, Wm. Hamilton,	0 5 0
Roses perpétuelles, 1er prix, Jas. Gibb,	0 10 0
<i>Fruits.</i>	
Fruits, 1er prix, W. Lunn,	1 0 0
2e do, Missire Villeneuve,	0 10 0
Pommes, 1er prix, Wm. Lunn,	1 0 0
2e do, M. Villeneuve,	0 10 0
Prunes, 1er prix, M. Villeneuve,	0 10 0
Pêches, 1er prix, l'hon. J. Young,	0 7 6
2e do, Wm. Lunn,	0 5 0
3e do, M. Villeneuve,	0 2 6
Poires; 1er prix, M. Villeneuve,	1 0 0
2e do, l'hon. J. Young,	0 15 0
Raisin, en plein air, 1er prix, Wm. Lunn,	1 0 0
Raisin blanc, do, do,	0 15 0
Raisins, les plus grosses Grappes, do, do,	0 15 0
Déploiement général de Raisins, do, le Dr. Douglas,	1 0 0
Melons, 1er prix, A. des A., de Québec,	0 15 1
2e do, Wm. Lunn,	0 7 6



3e do, M. Villeneuve,	0	5	0
Choux (d'été) 1er prix, Jas. Cooper,	0	10	0
2e do, Jas. Gibb,	0	5	0
Choux (d'hiver) 1er prix, J. Gilmour,	0	10	0
2e do, Jas. Cooper,	0	5	0
Choux fleurs, 1er prix, H. Moss,	0	10	0
2e do, M. Scullion,	0	7	6
3e do, W. Davidson,	0	5	0
Collection Générale de Végétaux T. D. M.,	0	5	0
Citrouilles, 1er prix, John Gilmour,	0	7	6
2e do T. D. M.	0	5	0
Melons d'Eau, 1er prix, M. Villeneuve,	0	10	0
2e do, Phou. J. Young,	0	5	0
Courge à la Moelle, 1er prix, Jas. Gibb,	0	5	0
2e do, J. Gilmour,	0	2	6
Carottes, 1er prix, Wm. Faris,	0	7	6
2e do, John Gilmour,	0	5	0
Pannais, 1er prix, Jas. Cooper,	0	5	0
2e do, Wm. Davidson,	0	2	6
Betteraves, 1er prix, Wm. Faris,	0	7	6
2e do, Jas. Gibb,	0	5	0
Celeri, 1er prix, Wm. Davidson,	0	7	6
2e do, T. Gilmour,	0	5	0
Tomates, 1er prix, M. Villeneuve,	0	7	6
2e do, J. Gilmour,	0	5	0
Oignons, 1er prix, Jas. Cooper,	0	10	0
2e do, J. Gilmour,	0	5	0
3e do, Wm. Lunn,	0	2	6
Plantes Orales, 1er prix, M. Villeneuve,	0	5	0
Salsifi. 1er prix, Wm. Davidson,	0	5	0

**LISTE DES PRIX POUR LA VOLAILLE.**

Juges.—M. Ed. Burstall, Messire Horan, et M. J. W. Platt, de N. Y.

*Les trois meilleurs Oiseaux de la Cochinchine ou de Changhai, de couleur quelconque.*

1er prix, J. A. Panet, Québec,	2	10	0
2e do, do, do,	1	5	0
3e do, John Ashworth, do,	0	10	0

*Les trois meilleurs de Bramah.*

Pas de concours, Diplôme, W. Ashworth.

*Les trois meilleurs de Changhai, Jaunâtres.*

1er prix, I. R. Eckart, fils, Québec,	1	5	0
2e do, J. Ashworth, do,	0	15	0
3e do, Jas Gibb, do,	0	5	0

*Les trois meilleurs de Changhai, blancs.*

P.s de concours, Diplôme, J. Ashworth, Québec.

<i>Les trois meilleures de Changnai, noirs.</i>	1	5	0
1er prix, J. Ashworth, Québec,	1	5	0
2e do, Jas. Gibb, do	0	10	0
<i>Les trois meilleurs Poules noires d'Espagne.</i>	1	5	0
1er prix, J. Gilmour, Québec.	1	5	0
2e do, H. Pemberton, fils, de,	0	10	0
<i>Les trois meilleurs Dorkings.</i>	1	5	0
1er prix, J. W. Dunscomb, Québec,	1	5	0
<i>Les trois meilleures Polonaises Dorées.</i>	0	15	0
1er prix, J. A. Panet, Québec,	0	15	0
<i>Les trois meilleures Polonaises Noires.</i>	0	15	0
Pas de concours, Diplôme, H. Hartney.	0	15	0
<i>Les trois meilleurs Bantams Seabright.</i>	0	15	0
3e prix, J. Gilmour, Québec, Diplôme.	0	15	0
<i>Meilleure Couple de Canards de Moscovie.</i>	0	10	0
1er prix le Major Temple, Québec,	0	10	0
2e do, H. N. Patton, do,	0	5	0
3e do, H. Gover, fils, Certificat de mérite.	0	5	0
<i>Meilleure Couple de Canards communs.</i>	0	5	0
1er prix, le Capit. Rhodes, Québec,	0	5	0
2e do, M. Crawford, Québec,	4	2	6
<i>Meilleure Couple d'Oies de Bremen.</i>	4	2	6
Pas de concours, le Capit. Rhodes, Diplôme.	4	2	6
<i>Meilleure Couple de Poules de Guinée.</i>	0	5	0
1er prix, H. N. Patton, Québec,	0	5	0
2e do, H. Benjamin, do, Certificat de mérite.	0	5	0
<i>Meilleur Perroquet.</i>	0	5	0
2e prix, M. Casey, Québec, Diplôme.	0	5	0

**PRIX DISCRETIONNAIRES.**

*Poulets de Changhai.*

Diplôme, M. Coit.

*Bantams Dorés.*

Diplôme, M. Crawford, Québec.

Diplôme, J. Gilmour, do.

*Canards Huppés.*

Diplôme, M. Crawford, Québec.

*Pigeons Fantail.*

Diplôme, J. Bte. Armand.

**OISEAUX CHANTANTS.**

*Meilleure Collection de Serins.*

1er prix, J. Hill, Québec;	0	5	0
2e do, J. Bedard,	0	2	6
3e do, J. Bte. Armand, Certificat de mérite.	0	2	6

*Meilleur Merle.*

Diplôme, le Major Temple, Québec.

*Meilleure Alouette.*

Diplôme, le Major Temple, Québec.

*Meilleur Chadonneret.*

Diplôme, M. Meredith.

*Perroquet.*

Diplôme, M. Meredith.

R. W. Watts, John Yule, Ecrs.; le Capit. Rhodes, M.P.P., J. S. Sanburn, Ecr., M.P.P., W. L. Felton, Ecr., M.P.P., J. E. Deblois, Adam Sommes, et Edward Quinn, Ecrs.

M. Gibb, Président de l'Association, a été appelé au fauteuil.

Le Major Campbell, Président du Bureau d'Agriculture, a exposé que le but de l'Assemblée était l'élection d'un Président et d'un Vice-Président de l'Association, pour l'année suivante, et de fixer l'endroit pour tenir l'Exposition Provinciale, l'année prochaine.

Proposé par M. Thompson, secondé par M. Felton, et adopté unanimement, que John Yule, Ecr., de Chambly, soit nommé Président de l'Association Agricole pour l'année suivante.

Proposé par M. Watts, secondé par M. Sanburn, que Benjamin Pomeroy, Ecr., de Compton, soit Vice-Président.—Adopté unanimement.

Proposé par M. Thomson, secondé par le Capit. Rhodes, que la ville de Sherbrooke soit l'endroit fixé pour, tenir l'Exposition Provinciale, l'année prochaine, pourvu que les Sociétés d'Agriculture des Comtés de Sherbrooke et de Stanstead approprient leur fonds pour l'année suivante au soutien général de l'Exposition Provinciale.

Proposé par le Major Campbell, secondé par Ed. Quinn, Ecr., et résolu unanimement, que les jours d'exposition soient Mercredi le 14, Jeudi, le 15, et Vendredi, le 16 de Septembre, 1855.

L'Assemblée s'est alors séparée.

—

**BUREAU D'AGRICULTURE,**  
Québec, 15 Sept., 1854.

Aujourd'hui, à midi, le Bureau d'Agriculture s'est assemblé, dans la Salle du Comité, sur le terrain de l'Exposition.

Messieurs présents: le major Campbell, Président, J. Gibb, R. N. Watts, E. J. Deblois, James Thomson et John Dods, écrs.

Le major Campbell au fauteuil.

Relativement aux différents protêts, le Secrétaire a eu instruction d'adresser des lettres à chacun des complaignans, leur signifiant la décision du Bureau dans chaque cas particulier.

Résolu que les prix adjugés pour les chevaux de pur sang et pour les bêtes de Durham soient retenus, jusqu'à ce que les généalogies exigées par le troisième règlement général aient été produites et trouvées satisfaisantes.

Résolu que les remerciemens du Bureau d'Agriculture soient offerts au Président du Comité Local, et particulièrement au Secrétaire, pour leur coopération zélée dans la conduite des détails de l'affaire en rapport avec les arrangemens locaux.

Résolu, que les remerciemens de l'Associ-

ation soient offerts aux messieurs qui ont agi comme juges-experts, à l'Exposition.

Par ordre,  
WM. EVANS,  
Sec.-Trés., du Bureau d'Agriculture.  
Québec, 16 Sept., 1854.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE MONTRÉAL.

Le 7 septembre, l'exposition annuelle de cette société a eu lieu à Montréal. Le jour était des plus agréables, et le nombre des personnes présentes était très considérable, comprenant la plupart de nos principaux agriculteurs. Le nombre de bêtes à cornes a fait beaucoup d'honneur au comté, quoique le nombre des chevaux n'ait pas été si grand qu'on s'était attendu, et le concours pour les produits de la laiterie, tels que beurre et fromage, n'a pas été, non plus, ce qu'il aurait pu être. Après l'exposition, les membres et leurs amis ont dîné somptueusement et substantiellement, à l'hôtel d'Irish. Le secrétaire, M. Smith, nous a obligeamment fait tenir la liste suivante des prix, avec les noms des concurrents heureux, de même que le rapport des inspecteurs des fermes, sur leur inspection annuelle. La liste des prix pour les récoltes a été donnée dans le dernier numéro du *Journal du Cultivateur*.

Concours Général.

Prix.	£	s.	d.
1er Étalon de trait, Ed. Quinn, Longue Pointe	5	0	0
2e do William Cole, Petite Côte	4	0	0
3e do Pierre Groulx, St. Laurent	3	0	0
4e do Basile Groulx, do	2	0	0
1er Étalon de selle, George Swinburn, de Montréal	3	0	0
Pas d'autres concurrents.			
1er Jument poulinière, Edward Glendenning, Petite Côte	3	0	0
2e do James Logan, do	2	10	0
3e do James Somerville, Lachine	2	0	0
4e do Alexander Ogilvie, Petite Côte	1	10	0
1er Poulain de 2 ans, Chas. Holdworth, Petite Côte	2	0	0
2e do James Logan, do	1	10	0
3e do Chas. Valois, Lachine	1	0	0
1er Pouliche de 2 ans, John Dods, Petite Côte	2	0	0
2e do Jas. Somerville, Lachine	1	10	0
3e do J. Drummond, Petite Côte	1	0	0
1er Taureau âgé, Hugh Campbell, Petite Côte	2	10	0
2e do J. Drummond, do	2	0	0
3e do J. Somerville, Lachine	1	10	0
4e do Joseph Laporte, Pointe aux Trembles	1	5	0

5e do François Groulx, St. Laurent	1	0	0
Pas d'autres concurrents.			
1er Taureau de 2 ans, Jas. Fisher, Rivière des Prairies,	2	0	0
2e do Archibald Ogilvie, Rivière St. Pierre	1	10	0
3e do James Logan, Petite Côte	1	0	0
4e do Daniel Hadley, Rivière St. Pierre	0	10	0
1er Taureau de 1 an, Ed. Glendenning, Petite Côte	1	10	0
2e do Daniel Drummond, do	1	0	0
3e do Alexander Ogilvie, do	0	10	0
4e do Quinten Muir, St. Laurent	0	5	0
1er Béliers âgés, James Somerville, Lachine	2	0	0
2e do Jas. Hutchins, St. Laurent	1	10	0
3e do William Boa, do	1	5	0
4e do J. B. Groulx, do	1	0	0
5e do Joseph Laporte, Pointe aux Trembles	0	15	0
1er Bélier à tondre, Edward Glendenning, Petite Côte	1	10	0
2e do J. Desroches, St. Laurent	1	5	0
3e do J. B. Groulx, fils, do	1	0	0
4e do William Boa, do	0	15	0
5e do L. Deslauriers, Pointe-Claire,	0	10	0
Pas d'autres concurrents.			
1er Verrat âgé, J. Laporte, Pointe aux Trembles	2	0	0
2e do James Logan, Petite Côte	1	10	0
3e do J. Teese, paroisse de Montréal	1	5	0
4e do Thos. Mountain, ville de Montréal	1	0	0
5e do Michel Durand, Longue Pointe	0	15	0
Pas d'autres concurrents.			
1er Verrat au-dessous de 6 mois, Hugh Campbell, Petite Côte	1	5	0
2e do Peter Fisher, Longue Pointe	1	0	0
3e do Joseph Laporte, Pointe aux Trembles	0	15	0
Pas d'autres concurrents.			
1er Etoffe du Pays, R. Boa, St. Laurent	1	10	0
2e do Casimir Tenant, Pointe aux Trembles	1	0	0
3e do J. Dagenais, Pointe-Claire	0	10	0
1er Flanelle, William Flannel, St. Laurent	1	10	0
2e do A. Langlois, Pointe aux Trembles	1	0	0
3e do François Groulx, St. Laurent	0	10	0
1er Toile, Joseph Desroches, Pointe aux Trembles,	1	10	0
2e do Léon Deslauriers, Pointe-Claire	1	0	0

3e do J. Bte. Groulx, St. Laurent	0	10	0
Classe Anglaise.			
1er Vaches, James Logan, Petite Côte	2	10	0
2e do Archd. Ogilvie, Rivière St. Pierre	2	0	0
3e do William Dow, Côte St. Paul	1	10	0
4e do Peter Ring, St. Laurent	1	0	0
1er Genisses de 2 ans, James Logan, Petite Côte	2	0	0
2e do J. Somerville, Lachine	1	10	0
3e do Archd. Ogilvie, Rivière St. Pierre	1	0	0
1er Genisses de 1 an, William Dow, Côte St. Paul	1	10	0
2e do James Logan, Petite Côte	1	0	0
3e do Alexander Ogilvie, St. Michel	0	10	0
1er Brebis âgées, James Somerville, Lachine	2	0	0
2e do J. Muir, St. Laurent	1	10	0
3e do Ed. Quinn, Longue Pte.	1	0	0
1er Brebis à tondre, James Somerville, Lachine	1	10	0
Pas d'autres concurrents.			
1er Truie, avec portée de petits, Hugh Campbell, Petite Côte	2	0	0
2e do Thos. Mountain, ville de Montréal	1	10	0
3e do J. Hughes, Petite Côte	1	0	0
1er Couple de Gorêts au-dessous de 6 mois, James Stenson, Petite Côte	1	10	0
2e do P. Fisher, Longue Pte.	1	0	0
1er Fromage, Jas. Allan, Pointe aux Trembles	2	0	0
2e do John Drummond, Petite Côte	1	10	0
3e do Daniel Drummond, do	1	0	0
4e do Ed. Glendenning, do	0	10	0
Concours par Canadiens-Français.			
1er Vaches, Paschal Gagnon, Petite Côte	2	10	0
2e do André St. Denis, Lachine	2	0	0
3e do Jos. Lanouette, Rivière St. Pierre	1	10	0
4e do Frs. X. Bro, do	1	0	0
1er Genisses de 2 ans, André St. Denis, Lachine	2	0	0
2e do J. Bte. St. Aubain, St. Laurent	1	10	0
3e do Joseph Laporte, Pointe aux Trembles	1	0	0
1er Genisses de 1 an, André St. Denis, Lachine	1	10	0
2e do J. Bte. St. Aubain, St. Laurent	1	0	0
3e do J. Laporte, Pointe aux Trembles	0	10	0
1er Brebis âgées, André Langlois, Pointe aux Trembles	2	0	0

2e	o	Frs. X. Bro, Rivière St. Pierre - -	1	10	0
3e	do	Léon Deslauriers, Pointe- Claire - -	1	0	0
1er		Brebis à tondre, Léon Laporte, Pointe aux Trembles	1	10	0
Pas d'autres concurrents.					
1er		Truie, avec portée de petits, Joseph Laporte, Pointe aux Trembles - -	2	0	0
Pas d'autres concurrents.					
1er		Couple de Goretz au-dessous de 6 mois, Léon Laporte, Pointe aux Trembles	1	10	0
2e	do	J. Laporte, do	1	0	0
Fromage, pas de concours.					
1er		Beurre, Frs. Churriture, Pte. aux Trembles - -	2	0	0
2e	do	Léon Laporte, do	1	10	0
3e	do	Joseph Laporte, do	1	0	0
4e	do	Joseph Desroches, do	0	10	0

A. M. James Smith, Secrétaire-Trésorier  
de la Société d'Agriculture du Comté  
de Montréal.

Monsieur.—En terminant notre tournée  
d'inspection, comme juges, pour la société,  
des récoltes de l'année courante, et conformé-  
ment à votre désir, nous vous envoyons un  
compte-rendu succinct de nos observations.

Pour commencer, nous regrettons d'avoir  
à vous informer que dans tout le cours de  
notre inspection, nous avons trouvé les  
récoltes beaucoup au-dessous de récoltes  
moyennes; la cause en est un été chaud et  
sec. Nous avons visité plusieurs beaux  
champs de blé sans barbes, et nous avons  
admiré particulièrement les pièces de blé de  
James Somerville, de Lachine, de Robert  
Brodie, du Côteau St. Pierre, de Walter  
Brunny, du même lieu, et de Thomas Smith,  
de la Pointe-Claire. Le blé de la Mer  
Noire est, en général, très peu fourni, et  
frappé de rouille, et en quelques endroits  
aussi, attaqué par la mouche. Les sauté-  
elles ont aussi fait beaucoup de dégâts par-  
mi les récoltes.

M. J. B. Lecour, cultivateur Canadien,  
résidant à St. Laurent, mérite une mention  
spéciale. Sa ferme est partagée de manière  
à pouvoir subir une rotation complète, et son  
traitement ou mode de culture est le même  
qui a été adopté par les cultivateurs euro-  
péens qui réussissent le mieux.

Nous avons le plaisir de pouvoir dire  
qu'un système amélioré de culture est per-  
ceptible par toute la contrée que nous  
avons visitée. Un grand nombre de fermes  
nettes et bien conduites peuvent servir de  
modèle par leur bonne gestion, et parmi les-  
quelles nous devons mentionner celles de  
William Dow, de John Drummond, de James  
Logan et de William Bon. L'apparence  
nette et riche des champs de patates de Jas.  
Hughes, de James Somerville, de Robert  
Brodie et de Michael Hyand étaient dignes  
d'une mention honorable.

Avant de terminer nos remarques, il n'est  
que juste de vous informer que nous croyons

que la société pourrait convenablement con-  
tinuer à offrir des prix pour jachère d'été;  
l'expérience de la présente saison nous a  
tous convaincus de son utilité.

JAMES BUCHANAN.  
FRANCIS HADLEY.

L'Exposition annuelle ordinaire de la  
Société d'Agriculture du comté de Terre-  
bonne a eu lieu à Ste. Thérèse, le 7 de  
septembre. Le temps était très beau, et il  
y avait un grand concours de peuple. La  
montre d'animaux et de produits de l'agricul-  
ture a surpassé de beaucoup celle de toute  
année précédente. Voici la liste des adju-  
dications:—

FERMES BIEN CONDUITES.

*Classe Canadienne-Française.* 1 Félix  
Lavoie, 2 Charles Thérien, 3 Frs. Dubois,  
4 L. Béclair, 5 G. Legris.

*Classe Canadienne-Anglaise.* 1 W.  
Miller, 2 R. Candlish, 3 J. Oswald.

*Blé.* 1 A. Kimpton, 2 W. Miller, 3 C.  
Thérien, 4 G. Legris, 5 F. Lavoie.

*Orge.* 1 J. Oswald, 2 D. Linoges, 3  
Dr. Lachaine, 4 F. Dubois, 5 R. Goldie.

*Avoine.* 1 W. Miller, 2 P. Bastien, 3  
J. Oswald, 4 A. Kimpton, 5 J. O. A. Tur-  
geon.

*Pois.* 1 A. Kimpton, 2 W. Miller, 3  
J. Lanagan, 4 L. Béclair, 5 T. Lanagan.

*Seigle.* 1 Octave Ouimet, 2 P. E. Ma-  
rier, 3 Frs. Forget.

*Lin.* 1 J. A. Charbonneau, 2 G. Gravel,  
3 J. B. Délorier, 4 O. A. Desjardins, 5  
Joseph Ouimet.

*Blé-d'Inde.* 1 Léon Béclair, 2 W.  
Woodward, 3 W. Miller.

*Patates.* 1 R. Candlish, 2 J. Morris, 3  
W. Miller, 4 A. Kimpton, 5 Mde. Het-  
trick.

*Prairies Nouvelles.* 1. J. Candlish, 2  
A. Kimpton, 3 W. Wood, 4 J. Lanagan,  
5 L. Béclair.

*Carottes.* 1 A. Kimpton, 2 J. Morris, 3  
J. Oswald.

*Navets.* 1 A. Kimpton, 2 J. Oswald.

*Mangel Wurtzel.* 1 A. Kimpton, 2  
Dr. Lachaine, 3 J. Oswald.

CHEVAUX.

*Etalons âgés.* 1 Ant. Payment, 2 J.  
Morris, 3 G. Blondain, 4 J. B. Délorier,  
père.

*Jumens avec Poulain.* 1 A. Kimpton,  
2 J. Morris, 3 P. E. Marier, 4 A. Char-  
trand, 5 O. Ouimet.

*Poulains au-dessous de 4 ans.* 1 N.  
Lobelu, 2 J. Gratton, 3 N. Bélanger, 4 F.  
Desjardins, 5 A. Desjardins.

*Poulains au-dessous de 3 ans.* 1 W.  
Holte, 2 P. E. Marier, 3 J. Orr.

BÊTES A CORNES.—CLASSE CANADIENNE.

*Taureaux âgés.* 1 A. Leclaire, 2 E.  
Ethier, 3 O. Leclaire, 5 G. Legris, 5 J. O.  
A. Turgeon.

*Taureaux au-dessous de 3 ans.* 1 C.  
Thérien, 2 P. Ouimet, 3 T. Linoges, 4  
M. Bastien, 5 J. B. Délorier, fils.

*Taureaux au-dessous de 2 ans.* 1 Rév.  
J. Duquet, 2 P. E. Marier, 3 L. Leclaire,  
4 J. Vésina.

*Vaches.* 1 F. Desjardins, 2 G. Legris, 3  
A. Leclaire, 4 P. E. Marier, 5 O. Leclaire.

*Genisses au-dessous de 3 ans.* 1 J. B.  
Délorier, 2 L. Leclaire, 3 J. O. A. Tur-  
geon, 4 A. Payment, 5 G. Legris.

*Genisses au-dessous de 2 ans.* 1 J. O.  
A. Turgeon, 2 J. Vésina, 3 O. Ouimet, 4  
L. Leclaire.

CLASSE ANGLAISE.

*Taureaux âgés.* 1 J. Oswald, 2 A.  
Kimpton, 3 T. Lanagan, 4 Mde Hettrick,  
5 T. Lanagan.

*Taureaux au-dessous de 3 ans.* 1 Rév.  
J. Duquet, 2 R. Candlish, 3 O. Leclaire, 4  
F. Kimpton.

*Taureaux au-dessous de 2 ans.* 1 W.  
Miller, 2 J. Lanagan, 3 T. Lanagan, 4 W.  
Chalmers, 5 J. Orr.

*Vaches.* 1 A. Kimpton, 2 J. Lanagan,  
3 J. Oswald, 4 R. Candlish, 5 Mde Het-  
trick.

*Genisses au-dessous de 3 ans.* 1 F.  
Kimpton, 2 J. Oswald, 3 A. Kimpton, 4 J.  
Lanagan, 5 J. Morris.

*Genisses au-dessous de 2 ans.* 1 A.  
Kimpton, 2 J. Lanagan, 3 P. E. Marier, 4  
W. Chalmers, 5 R. Candlish.

MOUTONS.—CLASSE CANADIENNE.

*Béliers âgés.* 1 F. Desjardins, 2 G.  
Blondeau, 3 P. E. Marier, 4 L. Mathieu, 5  
J. B. Délorier.

*Jeunes Béliers.* 1 O. Ouimet, 2 L. Ma-  
thieu, 3 D. Lobelu, 4 M. Holte, 5 F. X.  
Linoges.

*Brebis âgées.* 1 C. Thérien, 2 L. Ma-  
thieu, 3 G. Blondeau, 4 D. Lobelu, 5 J.  
Gravel.

*Jeunes Brebis.* 1 J. Gravel, 2 P. Oui-  
met.

CLASSE ANGLAISE.

*Béliers âgés.* 1. J. Oswald, 2 R. Mar-  
shall, 3 J. Taylor, 4 R. Woodward, 5 J.  
Morris.

*Jeunes Béliers.* 1. W. Miller, 2 F.  
Kimpton, 3 J. Oswald, 4 O. A. Desjardins,  
5 J. Oswald.

*Brebis Agées.* 1 J. Oswald, 2 R. Wood-  
ward, 3 J. Lanagan, 4 J. Morris, 5 F.  
Kimpton.

*Jeunes Brebis.* 1 J. Oswald, 2 F. Kimp-  
ton, 3 A. Kimpton, 4 J. Lanagan, 5 W.  
Miller.

COCHONS.

*Verrats âgés.* 1 Rév. J. Duquet, 2 T.  
Lanagan, 3 A. Kimpton.

*Jeunes Verrats.* 1 F. Dubois, 2 J. Tay-  
lor.

*Truies.* 1 Rév. J. Duquet, 2 T. Lana-  
gan, 3 C. Thérien, 4 J. Lanagan, 5 A.  
Hortie.

CLASSE CANADIENNE.

*Beurre.* 1 E. Rochon, 2 S. Ouimet, 3 A. Payment, 4 O. Ouimet, 5 A. Brazeau.  
*Fromage.* 1 J. Filiatrault, 2 J. Hardy.

CLASSE ANGLAISE.

*Beurre.* 1 Filiatrault, 2 A. Kimpton, 3 J. Hardy, 4 T. Lanagan, 5 W. Miller.  
*Fromage.* 1 W. Miller, 2 M<sup>me</sup> Hettrick, 3 R. Candlish.

MANUFACTURES DOMESTIQUES.

*Etoffe.* 1 L. Lapointe, 2 J. Despatis, 3 , 4 J. Hardy, 5 O. Leclair.  
*Flanelle.* 1 A. Leclair, 2 S. Ouimet, 3 E. Filion, 4 F. Desjardins, 5 A. Payment.  
*Toile.* 1 J. Despatis, 2 , 3 L. Lapointe, 4 J. Hardie, 5 O. Leclair.  
*Sucre d'Erable.* 1 J. Forget, 2 J. Li-moges, 3 J. Hardie, 4 A. Leclair, 5 O. Leclair.

Il a aussi été distribué plusieurs prix pour ouvrages de fantaisie et produits de l'horticulture.

L'EXPOSITION PROVINCIALE TENUE A QUÉBEC.

(Du Québec Mercury.)

Hier à une heure, l'entrée de la grande Exposition Provinciale a été ouverte au public. Le jour étant aussi beau que le plus zélé approbateur de l'entreprise le pouvait désirer, et toute chose propice, les citoyens arrivèrent en foule de toutes parts pour voir la foire.

Il est de coutume, en ces occasions, qu'il soit adopté un grand nombre de formalités inutiles et désagréables par ceux à qui a été confié le soin de recevoir les billets, mais, grâce au capitaine Rhodes, ce département a été conduit de manière à plaire à tout le monde, et à empêcher un encombrement incommode, à l'entrée.

Le site est sans contredit le meilleur qui pût être choisi, aux environs de Québec, pour une exposition si considérable. Spacieux et plané, à une distance convenable de la ville, et ayant la plus belle vue sur le St. Laurent, il offre tous les avantages et les attraits que doit posséder un lieu destiné à un tel déploiement. Les directeurs n'ont rien omis, à ce que nous ayons pu voir, de tout ce qui était propre à faire que la foire fût tenue avec beaucoup d'éclat, et les arrangemens font honneur, en général, à ceux qui les ont projetés, et qui en sont chargés.

La première exclamation qui échappe à ceux qui entrent est "de quel côté irons-nous," car de tous côtés et dans tous les coins, on voit la foule se poussant, dans le désir que rien n'échappe à ses regards. Hier, la superbe troupe de musiciens du 71<sup>e</sup> régiment de Sa Majesté, qui était sur le terrain, a excité et réjoui, par sa mélodieuse musique, des centaines d'auditeurs. Les fontaines qui ont été érigées au centre de l'immense place sont très belles, et elles

jouent, de temps en temps, au grand plaisir de ceux qui n'ont jamais eu auparavant l'occasion de voir des jets d'eau d'une telle grandeur. Nous n'avons ni assez de temps ni assez d'espace dans ce numéro, pour parler en particulier de chaque article ou de chaque collection d'articles, mais nous pouvons dire que le nombre des animaux et celui des oiseaux sont dignes de l'attention du spectateur le plus désintéressé. Les légumes et les fruits n'ont jamais été surpassés en beauté et en grandeur.

Le simple coup-d'œil que nous avons pu jeter sur les merveilles diverses contenues dans le bâtiment nous fait croire que ce que nous ayons attendu du résultat sera réalisé, et que l'Exposition éprouvera une faveur et un appui rarement égalés dans cette partie du pays. Nous tâcherons de donner un court catalogue raisonné des objets les plus intéressants et les plus frappants.

Les visiteurs venus de toutes les parties des États-Unis et du Canada reconnaissent que le bâtiment est la structure de la sorte la mieux arrangée qui ait jamais été vue. Il s'étend sur vingt-quatre arpens de terre, et ne peut qu'exciter l'admiration de ceux qui le voient. Les abris ou appentis qui composent le bâtiment forment trois côtés d'un carré, dans lequel on entre en venant par le chemin de St. Louis.

En entrant sur le terrain, après avoir dépassé les bureaux des comités, etc., nous sommes arrivés au premier département des beaux arts: en examinant cette section, nous nous sommes aperçu que, quoiqu'il y eût plusieurs contributions de peintures à l'huile et à fresque, de gravures, etc., de mérite, il n'y avait aucun échantillon de premier ordre du génie artistique, ou de la sculpture. Les ouvrages de broderie, à mailles ou de fantaisie des dames, occupaient à peu près la totalité de la table du centre, dans ce département.

Des articles divers, trop nombreux pour être décrits dans l'espace qui nous reste, occupaient la chambre de réserve.

Nous avons été frappé d'étonnement à la vue d'un magnifique assortiment de fourrures de l'établissement bien connu de J. Henderson et cie., de cette ville. Pour la beauté et la commodité, elles ne sauraient être surpassées nulle part.

La division des manufactures, de laine montre des échantillons qui vont de la plus grossière production d'étoffe du pays jusqu'au plus bel échantillon que le présent état du commerce du Bas-Canada lui permet de produire.

Sous le titre de manufactures nous avons vu des ouvrages de sellier de la meilleure sorte venus de Montréal, et ceux du magasin de M. Auld, de la rue de la Fabrique, qui sont dignes de remarque.

M. Clovis Leduc, de Montréal, a descendu une magnifique barouche et un wagon, et M. Gingras, de la rue Ste. Ursule, expose plusieurs carrosses bien finis. Les voitures de M. Leduc ont remporté les premiers

prix: elles sont très ornées en ivoire et en argent, et montées sur des soupentes elliptiques simpl's perfectionnées, et valent respectivement £75 et £125.

M. Craig, de la rue St. Paul, expose un assortiment de magnifiques meubles de salloon de compagnie en noyer noir (bois indigène), de même qu'une table de centre et deux tables de côtés à dessus de marbre, le marbre taillé dans un bloc solide et poli à Québec. M. Drum a exposé des chaises d'un fini superbe.

Dans le département des manufactures, nous pouvons mentionner les carrosses et les meubles chinois; et parmi les beaux arts, les portraits daguerréotypes de M. Smith, de la rue St. Jean, attirent l'attention générale et l'admiration.

La montre d'articles en fer n'a pas été considérable: il y avait un petit déploiement de poêles: un essieu perfectionné, par M. M. Huot, du faubourg St. Jean, des spécimens de fers à cheval, par M. Howard, forgeron, de la rue St. Jean, et un échantillon de clous, de la manufacture de M. M. Chinic, Simard et cie.

M. Moodie, de Montréal, et M. H. S. Scott ont été les principaux expositeurs d'instrumens aratoires. Les modèles d'ustensiles d'agriculture étaient innombrables.

M. Eadon expose 10 échantillons de fils de télégraphe sous-marin.

Une variété de cuir de marsoin qui a obtenu un prix à l'Exposition Universelle de 1851, était exposée par M. T'êtu.

Les visiteurs ne doivent pas manquer de voir les belles fenêtres à verre peint de MM. Ramsay et McArthur, de Montréal, peints par Spence. Les sujets sont la "Séulture du Christ," la "Vierge et l'Enfant Jésus," les Armes de la Grande-Bretagne et un dessin du moyen âge.

La compagnie de la fabrique du verre de l'Outaouais a fourni sa montre ordinaire de vitres et de vaisselle de verre.

La classe de l'architecture navale comprend des modèles, plans, etc., de vaisseaux. Les modèles sont extrêmement nombreux et le déploiement est de nature à prouver que Québec va décidément "en avant" dans la construction des vaisseaux. Un yacht construit par un jeune aspirant à une renommée nautique, est beaucoup admiré.

Toutes les variétés d'ouvrages en cuivre et au tour sont exposées. Un tour, de l'invention d'un ouvrier du département de l'ordonnance, attire beaucoup d'attention.

Quoique les échantillons de minéraux ne soient pas très nombreux, ils sont très bien choisis, et les minerais de fer et de cuivre sont d'une qualité supérieure. La compagnie des mines du St. Laurent déploie des échantillons d'or en grande variété. Le marbre d'Antjcosti, le granite de Stanstead et l'ardoise de Shipton sont de bons exemples des matériaux de construction du Bas-Canada.

L'exposition d'oiseaux chantants, dans l'aile de l'Est, n'a pas été aussi considérable

que nous nous y étions attendu ; il y avait pourtant plusieurs beaux oiseaux à voir.

L'exposition de la volaille a surpassé notre plus confiante attente : il y avait 150 mues remplies d'échantillons. Ici, M. J. W. Platt, de N. Y., et M. Peacock, de Montréal, ont exposé sur une grande échelle. Le déploiement de bêtes à cornes a été décidément la meilleure partie de l'exposition, et les abris, qui ont été érigés sur les principes les plus éprouvés, occupent un espace de 800 pieds.

Malgré la continuation de la pluie, le concours de monde est immense, étant de plus de 8,000 personnes. La troupe de musiciens du 26<sup>e</sup> régiment a été présente durant l'après-midi, et celle de la société de St. Jean-Baptiste, dans l'avant-midi.

La montre de pompes à incendie a occupé la journée entière. La pompe de la première classe qui a remporté le prix a été ce que nous croyons, la *Canadienne* de la compagnie des Voltigeurs, construite par M. Lemoine.

Son Excellence, le gouverneur général, et sa suite, sont arrivés sur le lieu un peu après deux heures, et ont été reçus avec tous les honneurs dus.

Au centre du carré est une fontaine, qui a été remplie par de l'eau amenée du Lac St. Charles. Il a aussi été creusé un réservoir pour fournir de l'eau aux pompes, à l'occasion de la "grande épreuve" qui a lieu aujourd'hui. Il a été érigé des tentes où sont exposés des fleurs, des fruits et des productions de jardins : on vend des pâtisseries, des sucreries, des liqueurs, etc. ; les "frères squelettes" et une montre de phénomènes nombreux remplissent l'aire.

La ménagerie de M. Guibault, de Montréal, est exposée vis-à-vis des terrains, et immédiatement auprès, M. Bihin, géant Français bien proportionné, a fixé sa résidence temporaire, et reçoit volontiers les visites de ceux qui ont assez de curiosité pour aller voir un individu de leur espèce de près de 8 pieds de haut !

Quiconque aurait vu la foule de gens s'en retournant, le contentement peint sur leurs visages, et les auraient entendus témoignant par leur conversation animée le plaisir qu'ils avaient éprouvé, et l'intérêt que la scène excitait, ne perdrait pas l'occasion de voir notre Exposition Provinciale.

#### POURQUOI LES DAMES N'APPRENNENT-ELLES PAS A FAIRE LA CUISINE ?

Parmi les choses communes sur l'enseignement desquelles l'attention publique est maintenant si fortement dirigée, il est à espérer que l'art de la cuisine, un des plus communs, et néanmoins un des plus négligés de tous, en apparence, ne sera pas oublié. L'instruction des femmes de campagne dans cet art utile, leur serait aussi avantageux, lorsqu'elles sont mariées et assises près de leurs foyers, qu'aux familles des classes moyennes, chez lesquelles, avant leur mariage, elles s'engagent comme servantes.

L'émigration et l'abondance d'emploi ont donné le dessus aux servantes, dans leurs endroits, aussi complètement que si elles étaient dans l'Australie. De tous côtés, on entend les gens se plaindre de la difficulté de trouver ou de retenir, quand on l'a trouvée, une cuisinière capable de faire rôti un gigot de mouton, de faire un pudding ou de la soupe aux pois. Dans le fait, nous avons entendu parler de dames qui se proposent de se passer entièrement de servantes, comme étant l'alternative la moins fâcheuse. Sans désirer que les choses soient portées aussi loin, nous sommes convaincu que plusieurs de nos belles amies ne perdraient rien de leur dignité ou de leur bonheur, et qu'elles ajouteraient au moins un tiers aux revenus effectifs de leurs époux, si elles passaient un peu plus de temps dans leurs cuisines à surveiller la préparation du dîner de la famille, au lieu de se contenter de l'ordonner, si vraiment elles condescendent à faire même cela. Il y a environ quarante ans, les dames s'adonnaient à la cordonnerie, comme moyen décent de tuer le temps ; pourquoi ne s'exerceraient-elles pas un peu dans l'art de la cuisine ? Grâce à nos modernes poètes de cuisine, avec leurs potlons et leurs casseroles artistement arrangés, que la science et l'art ont substitués aux foyers embrasés des temps passés, les jeunes dames ou demoiselles du dix-neuvième siècle plus qu'à demi écoulé, peuvent se mêler un peu de la cuisine sans se salir les doigts, ni faire tort à leur teint. S'il n'en était pas ainsi, nous ne leur recommanderions pas de cuisiner. Nous aimerions mieux ne manger que du pain et du fromage, toute notre vie.

On dira peut-être que nos idées à l'égard de l'éducation et des occupations des femmes sont surannées ; et qu'en ces matières, comme en toute autre chose, une nouvelle ère a brillé, et qu'on en appellera victorieusement au cours d'instruction solide donné maintenant dans les collèges et les écoles, pour les demoiselles. Les dames, pourtant, qui possèdent ces connaissances solides, qui, comme Lady Jane Grey, préfèrent la lecture de Platon à une partie de plaisir, seront probablement les moins portées à négliger l'économie de la cuisine. Elles comprendront parfaitement la dignité de l'emploi, et rappelleront à leur esprit tout ce qu'il y a de poétique dans l'art du cuisinier. Pour ne rien dire du dîner que Milton fait préparer par Eve, lorsqu'elle était absorbée dans des "pensées hospitalières," il y a les banquets homériques, où les rois tuaient les animaux et préparaient littéralement leur repas ; ou des reines et des princesses tournaient la broche, pour faire rôti la viande, ou tiraient l'eau et fendaient le bois, pour la faire bouillir. La cuisine est classique, et aucune dame qui a lu le récit de ces festins dans l'original grec, ne dédaignera d'y prendre part. Qu'on veuille bien observer que c'est aux classes moyennes et ouvrières principalement que nous désirons faire comprendre l'importance de l'étude. Il peut

être permis à la fille d'un comte d'être assez ignorante des choses communes pour ne pas reconnaître des poulets dans une basse-cour, parce qu'ils ne courent pas avec une foie sous une aile et un gésier sous l'autre, quoiqu'il faille avouer que nos expositions modernes de volaille ont beaucoup fait pour dissiper cette ignorance. La connaissance de l'art du cuisinier est néanmoins plus nécessaire aux femmes de ménage de la population laborieuse qu'à celles des classes moyennes, parce que c'est un moyen, lors qu'il est bien employé, de faire beaucoup, ou d'aller loin avec peu. Une armée française peut subsister dans un pays où une armée anglaise périrait de faim, et cela principalement par la raison qu'un soldat français sait faire la cuisine.— *Mark Lane Express.*

En conséquence de la guerre avec la Russie d'où nous tirons notre principal approvisionnement de chanvre et de lin, les énergiques habitants des États-Unis portent leur attention sur la culture du chanvre. Celle du lin sera sans doute entreprise avec une égale énergie, tant dans ce pays que dans l'Amérique Britannique du Nord.

Avec notre mode délibéré et conservateur de procéder, et notre vénération pour les choses telles qu'elles sont, nous suivrons probablement, sur ce sujet, le même plan d'action qui a caractérisé la question de l'enseignement, la question du sanctuaire, et l'emploi du rebut des villes comme engrais pour les terres. Nous discuterons le sujet pendant les vingt années prochaines ; nous proclamerons que la tentative est visionnaire, purement théorique, incapable de succès ; et nous nous mettrons sérieusement à cultiver le lin sur un plus grand plan, lorsque la paix aura été proclamée, et que les Américains seront en possession du vide que la Russie aura laissé sur notre marché.

Même avant que la guerre eût commencé, il y avait, de la part des agriculteurs et des fabricans de toiles, un désir marqué que la quantité de lin produite dans le pays fût augmentée, mais la chose en est restée là, jusqu'à présent. En attendant, nos machines à filer le lin ont continué, d'année en année, à dévorer une plus grande partie de fibre étrangère. Notre lin importé, pendant les dix années qui se sont terminées en 1851, s'est montée à 70,000 tonneaux annuellement. Dans les trois années 1840, 1841 et 1842, l'importation moyenne annuelle a été de 62,500 tonneaux. Pour les trois années 1848, 1849 et 1850, elle n'a pas été de moins de 83,800 tonneaux. La différence peut être regardée comme égale au produit de 84,000 acres. Le nombre de fuseaux employés à filer du lin dans le Royaume-Uni, s'est monté, en 1851, à 1,068,000, c'est-à-dire, 500,000 en Irlande, 303,000 en Ecosse, et 265,000 en Angleterre.

Le plus grand nombre de fuseaux hors des Îles Britanniques, se trouve en France, où il y en a 350,000 ; mais sur le continent

en général, une immense quantité de lin continue à être filée à la main. La Belgique à 100,000 fuseaux, la Hollande, 6,000 seulement, la Russie, 60,000, l'Autriche, 30,000, les Etats de Zollverein, 80,000, la Suisse, 12,000, et les Etats-Unis d'Amérique, 15,000.

L'Amérique est notre meilleure pratique pour la toile : les 39,000,000 d'habitans des Etats-Unis en consomment annuellement chacun plus de deux verges, de la valeur de 1s. 3d., sterling. Le Canada en prend pour la valeur de 1s. 6d., par tête ; tandis qu'en Europe, où l'on compte 228 millions d'âmes, chaque individu n'en consomme, l'un portant l'autre, que 1-38me de verge. La différence entre la commande pour le Nouveau Monde et pour l'Ancien est due à deux causes ; la première est l'obstination avec laquelle on maintient de forts droits sur l'importation des toiles dans la plupart des pays de l'Europe ; la seconde, est la préférence donnée aux vêtemens de coton en Asie et en Afrique.

Outre les quantités considérables et continuellement croissantes de fibre de lin que nous recevons d'autres pays, nous importons annuellement 650,000 *quarters* de graine de lin et 70,000 tonneaux de tourteaux d'huile de lin. Comme un des premiers effets commerciaux de la guerre, nos moulins sont souvent arrêtés, faute de lin ; et outre la perte que nos fermiers souffriront de la diminution de la quantité ordinaire, et de la hausse dans le prix du guano, ils souffriront aussi de la rareté des tourteaux de lin. On ne pourra surmonter ces difficultés qu'en augmentant la production du lin, et en faisant consommer sur la terre, par les animaux, toute la graine qui y aura été recueillie.

La culture du lin, avant la révolution que la filature et les machines ont effectuée dans le commerce des toiles, était une affaire domestique. Le producteur préparait la fibre pour le marché. Souvent, il la filait et la tissait à la maison. En Irlande, le commerce des toiles, s'est joint à d'autres causes pour produire cette excessive sous-division de la terre qui a été le fléau de ce pays. Le fermier irlandais n'était, dans les districts les plus florissans, qu'un simple tisserand, ne cultivant qu'autant de terre qu'il lui en fallait pour produire la matière brute et sa subsistance. Le commerce des toiles, ainsi conduit, a fait désertier ces districts et les a laissés embarrassés par l'extrême sous-division des terres, avec un reste de population indigente (*pauper*), jusqu'à ce que la carie des pommes de terre et l'émigration eussent produit une autre révolution sociale.

Le grand obstacle à la production du lin, en Angleterre est le manque d'un intérêt intermédiaire pour acheter la paille du producteur, et préparer la fibre pour le fileur. Conduite sur l'ancien plan, elle n'est adaptée qu'aux très petites fermes, comme celles de la Belgique et de l'Irlande. En Irlande même, le manque de cet intérêt intermé-

aire est vivement senti, et l'on va faire des efforts énergiques pour y suppléer. On va de plus introduire pour la préparation de la fibre des procédés nouveaux qui ne peuvent avoir lieu sur la ferme, mais exigent des établissemens séparés, et qui paraissent devoir remplacer l'ancien mode de rouissage, justement comme les fuseaux, et les métiers à vapeur ont remplacé les rouets et les métiers manuels. En 1852, il a été formé vingt établissemens sur ce plan, en Irlande, outre plusieurs en Angleterre.

Depuis lors, il a été accordé des brevets pour deux autres procédés, qui, autant que le peuvent prouver des essais sur une petite échelle, paraissent supérieurs à celui de Schenck, pour ce qui regarde l'épargne de temps et des frais. L'un de ces procédés a été inventé par Watts : il consiste à faire passer la paille par la vapeur, au lieu de la rouir : l'autre méthode est due à Buchanan, qui opère au moyen d'immersions répétées (environ 10) dans de l'eau très chaude, mais qu'un appareil ingénieux empêche d'excéder une certaine température. L'opération est conduite au moyen d'un mécanisme simple et peu coûteux, par lequel une partie du travail est épargnée, le risque de perte par négligence évité, et le temps requis pour la préparation de la fibre réduit à 12 heures. Le système va être éprouvé en Ecosse sur une échelle commerciale.

On a observé avec raison que le principal obstacle à la production du lin est la question "Qui commencera ?". Le fermier ne produit pas du lin, faute de moulins, et les moulins ne s'érigent pas, faute de lin. Une autre difficulté provient des perfectionnemens continus qui ont lieu dans les procédés pour préparer la fibre, et de la perplexité dans laquelle cette circonstance met ceux qui sont disposés à entreprendre l'affaire, sur le choix du plan. Mais la rareté du lin, occasionnée par la guerre, fera probablement trancher la difficulté. Les manufacturiers, dans leur empressement à se procurer des matériaux, seront portés à se hâter d'ériger des moulins.

Ils commenceront sur le plan de Schenck, comme étant celui qui a été le plus éprouvé, et s'ils trouvent que l'un ou l'autre des procédés nouveaux est meilleur, ils remodèleront, avec l'esprit d'entreprise particulier aux manufacturiers, leurs établissemens, et adopteront les nouveaux procédés sans délai et sans égard aux frais.

Les manufacturiers sont les parties intéressées qui doivent faire le premier pas, en établissant des moulins à lin, et en offrant aux fermiers un prix libéral pour leur paille. Les cantons les mieux situés pour en faire l'expérience sont ceux où la culture du lin a déjà prospéré, et où la population n'est pas tout-à-fait étrangère à son traitement.—*Express* de Mark Lane.

IRRIGATION DES JARDINS.

D'après des expériences répétées, nous sommes portés à conclure qu'après le fumier,

(la première cause du succès dans la culture de la terre,) il n'y a rien de plus important pour la crue végétale, en plusieurs cas, que l'irrigation. Les jardiniers pratiques la regardent comme indispensable, et une grande partie de leur succès est due à un arrosage copieux.

Quelques faits intéressans, qui ont eu lieu récemment, méritent d'être mentionnés. Deux rangs de framboisiers se trouvent sur un terrain égal, à tous égards, si ce n'est que l'un reçoit l'eau qui dégoutte d'un bucher, et l'autre non. Le rang arrosé porte une crue quadruple de l'autre. Les baies de touffes de framboisiers de Fastolph et de Franconie se trouvent, à la fin, deux fois aussi grosses, lorsque le sol fut tenu humide, qu'ensuite, lorsqu'on le laissa devenir sec ; une répétition de l'arrosage en doubla de nouveau la grosseur. Un proche voisin, qui cultive des fraises pour le marché, et se sert d'une charette à eau pour arroser les rangs, en a cueilli, par ce moyen, sur le pied de cent-vingt minots par arpent, sur un sol médiocrement bon ; et remarqua que là où la charette était laissée, durant la nuit, de manière à ce que l'eau en tombât graduellement, pendant quelques heures, sur une portion des plantes, les fruits étaient devenus d'une grosseur double de celle du reste, en vingt-quatre heures.

Il faut observer que les avantages procurés par un copieux arrosage ne s'appliquent qu'aux plantes annuelles, ou de petites dimensions : les racines des arbres fruitiers étant plus grandes et plus enfoncées dans le sol, doivent être humectées d'une manière différente ; c'est-à-dire que le sol profond, et riche où ils croissent doit être tenu humide par la culture, ou par une épaisse couverture de paille ou autre matière semblable. L'eau appliquée à la surface descend rarement aussi bas que les racines, et ne fait que durcir le sol.—*Albany Cultivator*.

LE COMMERCE DES GRAINES A PHILADELPHIE.

Par J. J. S., de Philadelphie, Penn.

Cette bonne vieille ville, de renommée horticole, est depuis longtems le siège d'un commerce florissant et lucratif en graines et semences. Le vénérable et estimable Bartram, et son voisin Marshall, ont fourni à l'Europe, dans l'enfance de nos colonies, les graines, les fleurs et les arbres indigènes de notre pays. Ils se mêlèrent aussi un peu d'un petit trafic de tortues et de serpens, comme le montre leur plaisante correspondance. Les lettres à leurs amis d'Angleterre et à ceux qui les employaient, telles que recueillies par Darlington, forment un des livres les plus amusans de ce siècle ou d'un siècle quelconque, particulièrement pour ceux qui s'intéressent à la botanique et à ce qui s'y rattache. Je ne puis que désirer que l'ouvrage puisse devenir accessible à tout jardinier, pour qui Bartram a été un modèle d'industrie, de persévérance et de

succès. Son beau vieux jardin est tombé entre les mains du colonel Eastwick, longtemps employé par l'empereur de Russie pour des affaires de locomotives et de chemins de fer, et le nouveau propriétaire a conservé soigneusement les échantillons d'arbres rares recueillis par Bartram ; il a pris soin de la vieille maison bâtie par les mains mêmes de Bartram, et qui est maintenant un objet pittoresque, couvert de lierre grimpan contemporains du botaniste. Nul étranger voyageant sur nos plages ne devrait oublier de visiter ces terrains maintenant superbes, où il trouvera la plus belle collection des arbres et des arbustes d'Amérique. Par la générosité du colonel Eastwick, le jardin fournit encore des graines des arbres que Bartram avait recueillis, depuis le Canada jusqu'à la Floride. Il a été obligeamment permis à Meehan et Saunders, de Germantown, qui s'annoncent dans le numéro de juin de *l'Horticulturist*, de prendre dans ce jardin tout ce qui peut avoir du prix pour des horticulteurs. C'est quelque chose que d'avoir des graines du "jardin de Bartram."

Notre voisinage s'est trouvé heureux de posséder, comme successeurs de Bartram, deux jardiniers intelligents et estimables, venus d'Angleterre. David Landreth, qui avait été apprenti grenetier, s'établit à Philadelphie, en 1784, comme grenetier de la ville. Il fut joint, bientôt après, par son frère Cuthbert. Ces deux hommes, avec le peu de moyens qu'ils possédaient, parvinrent à faire de bonnes affaires, en joignant, pendant un temps, à leur occupation favorite, (comme ressource pour subvenir aux besoins présents,) la culture des plantes potagères rares ; et c'est à leurs premiers efforts dans ce genre d'occupation que doit être attribuée la réputation qu'a présentement le marché de Philadelphie, qui surpasse, sous ce rapport, toute autre ville de l'Union. Suivant graduellement le penchant naturel de leur excellent goût et de leur esprit cultivé, ils ajoutèrent à leurs affaires des serres mercantiles, qui ont fait les délices de l'auteur de ces lignes, dans ses jeunes années. Des plantes rares, combien rares alors ! ont été, par leur entreprise, transplantées sur nos bords, et il a été commencé un trafic de ces articles qui a grossi de manière à devenir d'une importance nationale, et il est tel ici particulièrement. Je veux parler du commerce en camélia, roses, plantes à fleurs plus rares, pas moins que des arbres. Les pépinières de Landreth ont eu une célébrité digne d'envie, et dont les descendants de ces honorables commercans ont bien sujet d'être fiers. Je puis me rappeler un temps où tous les gens instruits de Philadelphie s'y transportaient pour perfectionner leur goût et augmenter leurs collections. Toute la ville sortit, pendant plusieurs étés successifs, pour voir épanouir la première rose multiflore, la collection d'azélen, et autres nouveautés précieuses. La maëura, comme plante pour haies, a été introduite ici pour la première fois, au moyen de semences ap-

portées par Lewis et Clark. L'arbre fructifère original a été jusqu'à dernièrement la source de millions de graines ; mais ayant atteint les dimensions d'un grand pommier, il s'est courbé sous les coups de plus d'une tempête, quoique jouissant encore d'une verte vieillesse. Des magnolia d'ornement, particulièrement la *conspicua*, greffées sur l'*acuminata*, sont sorties en grand nombre de ce jardin, d'où sont venus aussi les plus beaux individus de plusieurs autres espèces d'arbres et d'arbustes. Calmes, industrieux et vraiment probes dans la conduite de leur intéressant négoce, ces messieurs ont vécu longtemps dans la jouissance de leur juste récompense, et l'auteur se trompe sur leur caractère, si leur carrière et leur intelligence ont été le moins inférieurs à celles de Bartram. Dans une branche un peu distrente et avec un meilleur marché domestique, ils ont ramassé la balle à laquelle Bartram l'avait laissé tomber, l'ont tenue en mouvement, et ont popularisé l'occupation, en recevant la récompense qu'ils avaient méritée.

Plus heureux que Bartram, un descendant, David Landreth, fils, a continué le commerce toujours croissant de son père et de son oncle, jusqu'à ce que la concurrence dans la culture des arbres et des plantes de serres eût diminué de beaucoup les profits. Le vieux monsieur n'avait pourtant pas négligé de se tenir en état de pourvoir à la commande croissante de graines, de légumes ou végétaux potagers, à la culture desquels ses prédécesseurs avaient approprié d'abord dix arpens de terre, ensuite vingt, et en dernier lieu, jusqu'à trente-cinq arpens ! Les graines de Landreth acquirent une grande et toujours croissante renommée ; bientôt le besoin excéda l'approvisionnement ; mais assez tôt aussi la pépinière et la serre eurent à céder la place aux approches de la cité. La maison a été convertie en une école publique appelée du nom des propriétaires. Le grand fond d'arbres et d'arbustes d'ornement a été mis à l'enchère, fournissant aux amateurs une occasion qu'ils ont embrassée avidement, et qui a beaucoup servi à embellir nos environs. Le cimetière appelé Laurel Hill, maintenant une merveille comme terrain arborifère, par la variété et la beauté de ses arbres et arbrisseaux, et cent autres beaux sites doivent à cette source une grande partie de leur ornement. Nous ne devons pas omettre, dans ces grandes pépinières, l'origine de la *camellia Landrethii*, variété extrêmement précieuse, qui est destinée à faire passer à la postérité un nom si respecté parmi nous. Les terrains de la pépinière et du jardin se trouvèrent bientôt trop petits pour le commerce croissant des semences ; il fut acheté d'autres terres dans les environs, jusqu'à ce qu'il fût devenu trop fatigant et trop difficile de recueillir, à de grandes distances, et en grandes quantités, des productions tant indigènes qu'étrangères, et M. David Landreth, fils, devenu l'unique propriétaire du

fond de commerce, se détermina à concentrer d'un coup toute l'affaire. Un local des plus convenables, sous tous les rapports, se présente, et Bloomdale, ferme magnifique, d'environ 250 acres, à vingt milles au-dessus de Philadelphie, et près de la ville de Bristol, fut achetée. Cette ferme a maintenant un front de plus d'un mille sur la rivière Delaware. Le terrain était, à tous égards, adapté à l'objet en vue. D'un sol convenable, plane, et dans un excellent état de culture, il en fut fait incontinent un usage profitable. Les clôtures furent enlevées, la vieille et jolie demeure de la famille fut considérablement agrandie, et rendue tout ce qu'un monsieur de campagne peut désirer, avec pelouse complantée de tous les arbres précieux, anciens et nouveaux, en vogue, ayant chacun assez d'espace pour déployer toutes ses beautés, et le commerce des graines, en Amérique, prit d'un coup une position en harmonie avec sa valeur et son importance. Des parties les plus reculées de l'Inde où pénètre l'Anglais, de l'Amérique Méridionale, des Iles Antilles, et de nos possessions des bords de l'Océan Pacifique, les commandes arrivèrent avec une célérité bien capable d'ôter tout lieu de regretter les démarches coûteuses qui avaient été faites. Les immenses granges et greniers furent bientôt remplis et vidés ; la ferronnerie à neuf étages de Philadelphie, remplie de la nouvelle marchandise, plus précieuse pour notre pays croissant que toutes les soieries et merceries importées aux dépens de millions de piastres pour l'ornement de nos extravagantes belles, gémit sous le fardeau des produits de la ferme, et des instrumens aratoires fabriqués sous la surveillance de M. Landreth, pour convenir à tous les climats, à toutes les fantaisies et à toutes les bourses. Les agens se multiplièrent partout jusqu'à ce qu'il n'y eût plus en Amérique une seule ville qui ne fût en état de se procurer dans ses limites l'avantage d'avoir des semences garanties saines et des espèces ou variétés dont elles portent les noms. Le petit commencement avec dix acres avait été couronné de succès ; le produit de deux cent-cinquante acres a trouvé un prompt débit, mais ce grand produit même s'est bientôt trouvé insuffisant ; et cent-vingt-cinq acres adjacents ont été ajoutés, cette année, aux deux cent-cinquante, et ils doivent être appropriés sans délai au même usage. La petite semence a couvert trois cent soixante-quinze acres ; le gland a produit un grand chêne, à l'ombre duquel des milliers d'individus ont trouvé l'abri, la santé et la nourriture. Vous pouvez maintenant demander à cette importante portion de cette ferme des approvisionnements, avec la certitude d'obtenir ce que vous désirez. Et vous M. le rédacteur, vous n'avez qu'à prendre le chemin de fer qui part de New-York et passe par Trenton, et vous pourrez traverser ce paradis l'espace de plus d'un mille, sans rien voir, (pas même une clôture,) qu'une végétation montant profitablement à



graine. On ne recueille pas de chardons sur ce domaine princier. Nous en préférons la possession à celle de la plus belle maison de campagne, quand même elle serait accompagnée de fonds de banque ou de mines de fer. La noble Delaware déploie ses larges eaux sur sa devanture; le canal, qui conduit aux régions carbonifères, borde, sur sa profondeur, fournis nt un accès facile à l'engrais de la cité, dont des milliers de tomberees sont répandues annuellement sur la terre. Cent hommes, garçons et filles y sont employés, ainsi que dans le magasin de la ville, les uns occupés à labourer, bêcher, battre, etc., les autres à remplir constamment des sacs de papier, grands et petits, des précieux produits de la terre. La façon même de ces enveloppes de papier est seule une affaire considérable et séparée, qui emploie un grand nombre de personnes. M. Landreth et ses agens fournissent gratis à leurs pratiques un almanac contenant une description du mode d'après lequel chaque semence doit être cultivée, et un calendrier d'opérations pour le jardin et la serre. Ce calendrier est nécessaire à tout jeune jardinier et à tout amateur inexpérimenté.

J'en ai dit assez pour faire voir l'importance et la valeur de ce commerce, simple en apparence; c'est néanmoins un commerce qui exige la plus grande intelligence, la plus grande expérience commerciale, jointes à la plus stricte intégrité. Il est tombé entre bonnes mains; jamais, ôse-je dire, il ne se trouvera de meilleures mains pour mamer un engin si capable de devenir avantageux au genre humain. L'intégrité doit être le premier élément de succès dans un tel commerce. L'Amérique est pleine des élémens d'un succès semblable; car il est évident que dans une population si considérable, si intelligente et si croissante, quiconque voudra, par son industrie, son intégrité, et l'emploi de la plus haute intelligence, intéresser un public libéral à sa branche particulière d'occupation, et la conduire avec la même diligence incessante qu'a fait M. Landreth, s'assurera le même résultat. Nous ne nous arrêterons pas pour distinguer entre l'utilité, la dignité d'une industrie telle que celle que nous venons de décrire, et celle de vendeur de *charlataneries* sous quelque forme que ce soit. D'autres messieurs ont aussi une haute réputation dans la même branche d'affaires; mais il doit nous être permis de dire que pas un autre n'a posé des fondations pour un succès aussi grand et aussi étendu.

L'écrivain est redevable de ces réminiscences à ses souvenirs et à ses observations. Il a été un de ceux en petit nombre qui ont eu le plaisir de passer un jour sur le domaine de Landreth, en la compagnie du Club Agricole, qui est une association de douze messieurs qui se réunissent alternativement sur la ferme de l'un d'eux, pour en voir les améliorations, et s'entretenir sur des sujets liés à l'économie rurale, plan très utile, et

qui devrait être imité dans chaque canton, à cause de ses avantages manifestes. Le jour était un des plus agréables de la saison, et la jouissance fut complète: ce fut aussi pour l'hôte une jouissance qui surpassa celle dont peut se glorifier le conquérant le plus heureux, qui fait de la terre des champs de sang, au lieu de champs d'abondance.

Les premiers fruits de l'expédition au Japon ont été reçus par M. Landreth: ils consistent en une caisse de graines, qui lui a été envoyée par le commodore Perry, en retour d'un présent semblable envoyé aux Japonais par M. Landreth. Quelle "valeur reçue" ne devons nous pas attendre de cette boîte?

M. Landreth est entouré d'une très aimable famille, et il n'est pas hors de la sphère de ce léger appergu de féliciter le public sur la grande probabilité que son commerce sera continué par des successeurs dignes de lui.

Bloomdale offre un trait d'un grand intérêt pour l'ami des hommes; il a été érigé sur la terre de jolies maisons pour ceux qui y sont employés, lesquels forment entre eux un cercle social, pour s'instruire par la lecture, et s'amuser convenablement. Le propriétaire fait tout ce qui dépend de lui pour leur procurer le bien-être, et les membres de la petite société, unis par les liens de l'intérêt mutuel, peuvent entrer en concurrence avec tout modèle en ce genre tenté par de soi-disant réformateurs. Des devoirs remplis avec gaieté font briller la joie sur les visages, et nous étions tout disposé à donner à Bloomdale le nom de "Vallée Fortunée."—*Horticulturist*.

FUMIER DE POULES.

M. le Rédacteur.—Ayant une quantité de fumier de poules à ma disposition, et désirant savoir comment l'employer le plus avantageusement, je prends la liberté de demander votre avis là-dessus, ou celui de quelque correspondant. Comment doit-il être préparé? Comment et quand doit-il être employé? Quelle est sa valeur comparée à celle du fumier d'étable? Tuera-t-il le blé d'Inde, si on en met dans la fosse en semant?

S. TENNY.

A. E. Raymond, Me.

Remarques.—Un de nos voisins, qui entretient de cent à deux cents poules, trouve un important article de profit dans l'espèce de guano qu'il est en état de faire avec ce qui tombe des juchoirs de ses poulaillers. Il le couvre soigneusement avec du sable, de la terre meuble, ou du fumier pourri, qu'il mêle complètement, au printemps, et il en met une poignée seulement par fosse. De cette manière, une grande tombérée d'environ quarante minots suffira pour un arpent. Il le trouve à peu près aussi actif que le guano péruvien.

SEMILLE DE PETITES POMMES DE TERRE.

Nous avons donné assez d'attention à ce sujet, depuis un certain nombre d'années, pour en être venu à conclure définitivement, qu'on ne gagne rien à se servir de petites patates pour semence. Pendant quinze ans, nous avons semé la même variété sans nom, sur le même sol, et au bout de ce temps, nous n'avons trouvé aucune détérioration dans la qualité, aucune diminution dans le produit, mais plutôt une amélioration et une augmentation. Nous avons invariablement rejeté pour semence tout tubercule moins gros qu'un œuf de poule. Nous avons aussi rejeté ceux qui étaient trop gros, moux ou de forme irrégulière.

Dans quelques saisons favorables et sur des sols particuliers, des personnes qui ont acheté et semé de petites patates, comme celles que nous rejetions, ont eu des récoltes égales ou supérieures aux nôtres; mais année commune et l'une portant l'autre, nous avons recueilli des récoltes de bonnes patates de trente à cinquante pour cent plus fortes que celles de nos voisins qui se servaient de petits tubercules.

Ce que nous avons trouvé vrai à l'égard des pommes terre, nous l'avons trouvé vrai aussi, d'après une longue expérience, à l'égard des autres espèces de semences. Nos grains les plus pleins et les plus précoces ont toujours été réservés pour propagation, et nos voisins peuvent témoigner que notre pratique a toujours été accompagnée de bons résultats.—*American Agriculturist*.

BEURRE JAUNE.

Du *Dollar Newspaper* de Philadelphie.

On a tant écrit dernièrement sur la manière de faire du beurre jaune, que je suis porté à soumettre mon opinion, fondée sur une expérience de dix ans dans l'affaire, aux lecteurs du journal, espérant qu'ils ne la verront pas sans intérêt. Quelques-uns ont suggéré que pour avoir de beau beurre jaune en hiver, il est nécessaire de mêler des jaunes d'œuf avec la crème avant de la baratter. Afin de satisfaire ma curiosité sur le sujet, j'essayai cette recette, et à peine ai-je besoin de dire qu'elle manqua totalement de réussir, et je ne doute pas que toutes les autres méthodes auxquelles on recourrait pour donner une teinte jaune au beurre par des moyens artificiels, sans en gêner le goût, seraient également sans succès. Je suis convaincu, par l'expérience, qu'avec le traitement convenable, on peut faire du beurre jaune en hiver, sans employer aucune substance étrangère; mon plan est comme suit: le lait est tenu dans une chambre où il ne gèlera pas, et on ne le laisse pas reposer plus de quarante-huit heures avant de l'écrémer. Après que le lait a été écramé, la crème est éloignée de tout endroit froid, afin qu'elle surisse, en ayant soin qu'elle ne devienne pas trop chaude. Après qu'elle a suri suffisamment, elle est barattée vigoureusement jusqu'à ce que le



beurre paraisse, ce qui prendra de 15 à 30 minutes, si la crème est à la température convenable. Il ne faut pas employer d'eau chaude. L'emploi d'eau chaude avec la crème lorsqu'on la bat, est la cause principale de la blancheur du beurre en hiver. Je suis le plan ci-dessus depuis quelques années, et je manque rarement de faire du beurre aussi beau et aussi jaune en hiver qu'en été.

**Cornichons.**—On choisit de petits cornichons verts et aussi sains que possible; on les met tremper dans un mélange d'eau et de bière, jusqu'à ce qu'ils jaunissent; on les remue deux fois par jour, autrement, ils s'amolliraient. On les ôte de l'eau quand ils sont jaunes, et on les couvre d'une grande quantité de feuilles de vigne; on met l'eau sur le feu: quand elle bout, on la verse sur les cornichons: on renouvelle cette opération quatre ou cinq fois, jusqu'à ce qu'ils deviennent d'un beau vert; on a soin de mettre dessus beaucoup de feuilles de vigne, et de couvrir le vase d'un linge et d'un plat, afin d'empêcher l'évaporation et de les faire devenir verts bien plus tôt; alors on les fait égoutter sur un tamis, et on prépare la marinade suivante; on met sur deux pintes de vinaigre blanc, une demi-once de macis, douze clous de girofle, une once de gingembre coupé par tranches, une once de poivre noir et une poignée de sel. On fait bouillir tout cela ensemble pendant cinq minutes; on le laisse bouillir sur les cornichons; on les laisse refroidir, et on les couvre bien avec un parchemin. On peut s'en servir aussitôt qu'on en a besoin. On peut aussi les mariner avec du vinaigre de bière ou du vinaigre distillé, en y ajoutant quelques gousses d'ail ou d'échalottes.

**Seigle, manière de le conserver.**—Un des moyens les plus sûrs pour conserver le seigle, et le sauver des insectes et des rats, est de ne pas l'éplucher. Il faut seulement le séparer de la paille, après qu'il a été battu, et le séparer d'avec elle dans les greniers. En cet état il se garde très longtemps sans éprouver la moindre altération. On le garantit ensuite des rats et des souris, en jettant sur le tas de la vigne sauvage et de la viorne. L'odeur de ce bois tient ces animaux nuisibles à une grande distance.

**PRIX EN GROS AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.**

*Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.*

- Foin, les 100 bottes, de 10 à \$12½.
- Paille, do de 6 à \$7½.
- Bœuf, les 100lbs., de 4 à \$7.
- Porc, do de 7 à \$9.
- Mouton, la carcasse, de 3 à \$7.
- Veau, do de 3 à \$7.
- Blé, point au marché.
- Orge, le minot, de 3s. 9d. à 4s.
- Avoine, do de 1s. 3d. à 2s. 6d.
- Pois, do de 4s. 6d. à 4s. 7½d.
- Beurre salé, la lb., 10d.
- Beurre frais, do, 1s. 3d. à 1s. 6d.

**Important pour les Cultivateurs.**

**CONCOURS DE CHARRUES.**

LE CONCOURS de CHARRUES ou PARTIE DE LA BOURSE ANNUELLE, sous la direction de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE MONTRÉAL, aura lieu sur la FERME de Mme. JAMES MILLS, Côteau St. Pierre, Chemin du haut de Lachine, à 4 milles de la Ville, le VINGT-SIX d'OCTOBRE courant, où, à part des Prix à adjuger sur les fonds de la Société, il sera donné une Bourse de QUARANTE PIASTRES à gagner par des Laboureurs résidant dans la Province du Canada, pourvu que plus d'un Laboureur résidant hors des limites du Comté de Montréal, concourent pour tel Prix, mais non autrement. Si plusieurs Laboureurs résidant hors des limites du Comté s'inscrivent comme Concurrents, et qu'un Laboureur du Comté gagne la Bourse, ce Laboureur aura aussi droit au Premier Prix dans sa Classe.

La Liste des Prix à adjuger sur les Fonds de la Société sera publiée aussitôt après la première Assemblée Mensuelle.

Les Charrues devront être sur le Terrain à NEUF heures du matin.

JAMES SMITH,  
Secrétaire de la Société  
d'Agriculture du Comté de Montréal.  
Montréal, 1er Oct., 1854.

**ARBRES FRUITIERS SUPÉRIEURS.**

UN ASSORTIMENT CHOISI des différentes sortes les mieux adaptées à ce climat, à vendre chez GEO. McKERRACHER, Rue Parthenais, Faubourg de Québec, et par le Soussigné, à Summer-Hill, (ci-devant T. McGregor,) Rue Guy, Chemin de la Côte des Neiges.

JOHN AULD.

Montréal, 2 Oct., 1854.

**A VENDRE**

UN BELIER de SOUTHDOWN et un TAUREAU d'AYRSHIRE de pur sang, tous deux importés l'année dernière. Pour plus amples renseignements, on pourra s'adresser à M. DUNSCOMB, Président de la Société d'Agriculture de Québec.

Québec, 21 Sept., 1854.

N.B. Ces deux animaux ont remporté des Prix à la dernière Exposition Provinciale.

**IMPRESSION ET RELIURE.**

Le Soussigné exécute avec propreté et diligence toutes sortes d'Impressions, telles que Livres, Catalogues, Listes de Prix, Etiquettes pour Expositions d'Animaux, &c. Il relie aussi, soit des Livres Imprimés, soit des Livres Blancs, tels que, Grands-Livres, Journaux, &c.

H. RAMSAY,

Bureau du Journal du Cultivateur, Montréal.

**MAGASIN EN GROS DE PAPIER.**

Le Soussigné a en main une grande collection Anglaise et étrangère de Papier à Ecrire, à Dessiner et à Enveloppes, choisi par lui-même dans les marchés anglais, écossais et français. Il a aussi un ample assortiment de Livres de Comptes, de toutes grandeurs et réglés d'après différents modes; livres d'Ecoles Anglais; Bibles, Livres de Prières, etc.

H. RAMSAY,

Rue St. François-Xavier.

Montréal, 28 avril 1854.

**A CEUX QUI ANNONCENT.**

Une grande circulation à laquelle le Journal du Cultivateur est parvenu, en fait un excellent médium ou moyen de correspondre avec le public. Le taux pour annonces ou avisements, n'est que de six sous par ligne pour la 1ère insertion.

Bureau du Journal du Cultivateur,  
Rue Saint-François-Xavier.



**NOTICE**

EST par les présentes donné aux Censitaires des Seigneuries de Lauzon, Sillery, Notre-Dame-des-Anges, St-Gabriel, Belair, Batiscan, Cap de la Magdeleine, Laproirie, et à ceux des Fiefs et Arrière-Fiefs appartenant à Sa Majesté, situés dans la Cité de Québec, la Ville des Trois-Rivières et leurs Banlieues ou dans aucune autre partie du Bas-Canada, que Son Excellence l'Administrateur du Gouvernement, désirant faciliter le changement de tenure dans ces Seigneuries et Fiefs, a ordonné, de l'avis de Son Conseil, que tout acquéreur qui, sous un mois de la date de son acquisition, demandera à commuer et commuera la tenure de la propriété acquise, conformément au Statut provincial de la 10 & 11 Vict. ch 111, obtiendra la remise des Leds et Ventes dus sur son acquisition, pourvu qu'il paie comptant l'indemnité fixée par la loi, ou au moins vingt-cinq louis, si la propriété est située dans la Cité et Banlieue de Québec; et douze louis dix schellings, si elle est en dehors de ces localités, lorsque la dite indemnité excédera les dites sommes respectivement.

A. N. MORIN,

Commissaire des Terres de la Couronne.

Département des Terres de la Couronne, } 6m  
Québec, 29 Mai, 1854. } 1 July

**1854.**

**SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE MONTRÉAL.**

LES Souscripteurs aux fonds de cette Société sont avertis que DEUX TAUREAUX pure race Ayrshire (thorough bred Ayrshire) ont été importés, et que l'un est tenu à la Petite Côte, dans la Paroisse de Montréal, aux Etables de John Dods, Ecuier, et l'autre dans la Paroisse de Lachine, aux Etables de James Powley Daves, Ecr.

Chaque Membre de la Société pour l'année courante a le droit de requérir gratis, l'usage de l'un de ces deux Taureaux pour une Vache; mais il devra payer la somme de 3s 9d. pour chaque autre Vache.

Ceux qui ne sont pas Membres devront payer la somme de 5s pour chaque Vache.

Les Membres sont priés d'envoyer leur Carte de Membre, et d'envoyer aussi l'argent avec la seconde ou chaque autre Vache dans le cas où plus d'une serait envoyée, parce que la somme ci-dessus sera strictement exigée d'avance.

Par ordre,

JAMES SMITH, Secrétaire.

Montréal, 1 Juillet, 1854.

**AVIS AUX CULTIVATEURS.**

L'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU du Comté de Montréal, assure dans tout le Bas-Canada, les propriétés des Cultivateurs de 5s. par £100, pour trois ans, &c.

S'adresser au bureau rue St. Sacrement à Montréal, aux Agents dans les Campagnes, ou aux Directeurs soussignés:—

- Wm. Macdonald, Ecr., Président, à Lachine.
- B. H. LeMoine, " à Montréal.
- Edward Quin, " à la Longue Pointe.
- F. M. Valois, " à la Pointe Claire.
- John Dods, " à la Petite Côte.
- G. G. Gaucher, " à Ste. Geneviève.
- Frs Quenneville, " à St. Laurent.
- Jos. Laporte, " à la Pointe aux Trembles.

P. L. LE TOURNEUX,  
Secrétaire et Trésorier.

Montréal, 1 Juillet, 1854.